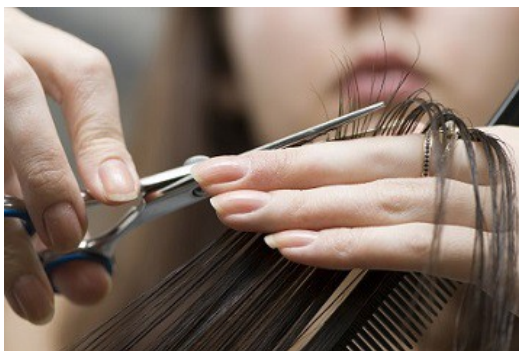




## Exercice d'écriture collective

### *Les cheveux en quatre*



**Le salon de coiffure, lieu de détente, de convivialité, de bien-être, de sociabilité, de commérage, de débat de société...**

**C'est dans cet endroit riche en rencontres que se déroule cet appel à textes.**

**Mais pour corser l'exercice, il y aura un élément incongru imposé à intégrer que les auteurs choisiront parmi une liste fournie.**

#### **Contraintes**

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Nombre de personnages illimité
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

1 Importune compagnie de Henri CONSTANCIEL.....	3
2 Un extra terrestre ahuri de Francis POULET.....	10
3 La belle épave de Joan OTT.....	14
4 Ouvert le dimanche de Wilfrid RENAUD.....	19
5 Salon raie barbe et tifs bonjour ! de Pascale VALENTINI-DANIEL.....	24
6 Hold-up au Tour de France de Jo CASSEN.....	40
7 Rayez-le ! de Thierry POCHE.....	47
8 Shampoing, brushing, couscous de Maxime GRESLÉ.....	51
9 Il faut sauver Boris de Martine RIGOLLOT.....	60
10 Le gang des coiffeurs de Pascal MARTIN.....	63
11 Qui s'y coiffe, s'y pique, de Jacques BRENET.....	76
12 De quoi faire dresser les cheveux sur la tête ! de Ann ROCARD.....	81
13 Claudine - coiffure mixte de Christian CHAMBLAIN.....	89
14 Ras la touffe d'Eric BEAUVILLAIN.....	97
15 La chaussure célibataire de Pierre AZUELOS.....	103

# AVERTISSEMENT

**Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :**

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

# 1 Importune compagnie de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

Durée approximative : 15 minutes

## Personnages :

- Amanda... Gérante du salon.
- Nathalie... Une coiffeuse.
- Laetitia... Autre coiffeuse.
- Aurélien... Garçon-coiffeur.
- Marie-Sophie... Une cliente.
- Anne-Charlotte... Autre cliente.
- Émilienne... Troisième cliente.

## Synopsis :

Amanda, gérante d'un salon de coiffure branché, a reçu en cadeau d'un ami explorateur un animal de compagnie pour le moins original : un glueux. Affectueuse et adorant jouer, la créature possède l'inconvénient d'être invisible et de sécréter, tout en ronronnant lorsqu'elle est contente, une sorte de bave visqueuse. Échappant à la vigilance de sa maîtresse, elle va semer l'émoi parmi les clientes.

**Décor :** Un salon de coiffure. Quelques chaises pourront suffire.

**Costumes :** Assez légers, la pièce se déroulant à la belle saison. De style à la fois élégant et frivole. Une surface de peau suffisante devra être disponible pour procurer un terrain d'expression au « glueux ».

*Dans le salon, les trois employés sont affairés à coiffer les trois clientes. Entrée d'Amanda.*

**Amanda**

*Jovialement, très amicale.*

Bonjour, les filles ! Ça roule ?

**Nathalie**

Au poil, patronne !

**Laetitia**

Il fait beau, les ciseaux chantent, la mousse de shampooing pétille. Travailler pour vous est un plaisir.

**Amanda**

Je n'en doute pas une minute. Et pour vous, Aurélien ?

**Aurélien**

*D'une voix douce et légèrement maniérée, mais sans excès.*

Ma foi, je ne suis pas une fille à proprement parler. Mais vous avez su ne pas vous arrêter à ce menu détail au moment de m'engager.

**Amanda**

Vous savez bien que je ne me préoccupe pas de la différence. Votre féminité naturelle est si exquise ! Ce ne sont pas quelques menues incohérences au niveau de la finition...

**Marie-Sophie**

*Très bourgeoise, beaucoup plus affectée qu'Aurélien.*

La façon dont il se sert de ses mains est tout bonnement unique. Une douceur pareille ! Un sens de ce qui convient à la magnification de la chevelure féminine aussi exacerbé ! Je ne voudrais de personne d'autre pour s'occuper de ma tête.

**Aurélien**

Merci, chère Marie-Sophie... Mais il faut dire que vos cheveux, par eux-mêmes, constituent un tel chef-d'œuvre ! Les faire resplendir comme ils le méritent, pour qui possède un tant soit peu d'observation de leurs possibilités, ne s'avère pas bien difficile.

**Marie-Sophie**

Amanda, ce jeune homme est trop modeste. Son talent est digne des plus grandes. Si je ne me retenais pas, je l'épouserais.

**Aurélien**

Merci pour cette proposition qui m'honore ! Car vous représentez, ma foi, un parti fort appréciable. Je crains juste que mon éthique sexuelle, malgré tout l'empressement que je mettrais à y répondre favorablement, n'y apporte un léger obstacle.

**Marie-Sophie**

Je connais vos goûts, Aurélien... Et je les respecte. Nul n'étant parfait, et cette inclination constituant le revers douloureux mais inévitable de vos qualités professionnelles, je me contenterai de vous élever au rang de prince de mes fantasmes.

**Aurélien**

J'accepte cet hommage.

**Nathalie**

Il lui siéra à ravir. *(Une œillade, puis un coup de langue évocateur)* Si jamais tu changes de préférences, bel homme...

**Marie-Sophie**

Je ferai valoir ma priorité.

**Nathalie**

Certes ! Vous le testerez d'abord. J'espère que vous m'en laisserez un morceau suffisamment généreux pour mon petit quatre heures.

**Marie-Sophie**

*Avec une certaine ambiguïté.*

Mm.... ? Si vous êtes sage...

**Aurélien**

Ne vous défigurez pas pour moi, il y a peu de risques. Mais je vous promets que je vous préviendrai en cas de miracle.

**Marie-Sophie**

J'espérerai donc. En attendant, vous demeurerez mon coiffeur attitré.

**Amanda**

Une cliente satisfaite est une cliente fidèle. Merci pour votre contribution aux bénéfices de cet établissement, Aurélien !

**Nathalie et Laetitia**

*Ensemble.*

Et nous ?

**Amanda**

Vous êtes les reines des ciseaux et du casque. À titre collectif ! Grâce à vous toutes, ce salon demeurera le plus sélect malgré les tentatives de la concurrence.

**Nathalie**

Nous les coifferons.

**Laetitia**

Nous tresserons leur défaite.

**Aurélien**

Ils friseront la déprime.

**Amanda**

Vae victis ! Je vous laisse, car je dois m'astreindre à quelques besognes administratives. N'oubliez pas que vos mains sont des bijoux.

**Laetitia**

Souvenez-vous en au moment de la paye !

**Amanda**

J'étudierai la question. *(Elle s'apprête à sortir)*

**Nathalie**

*Avec une certaine irrévérence, mais sans méchanceté.*

Promesse de gérante !

**Amanda**

*Avec humour, sans la moindre acrimonie.*

Nathalie, je vous fouetterai avec une fleur pour cette médisance !

**Nathalie**

Instituez Aurélien comme exécutant de vos sanctions corporelles. Je vous promets que je ne me plaindrai absolument pas de votre cruauté. Je solliciterai même une augmentation de ma peine.

**Amanda**

J'ignore s'il faut considérer ce genre de comportement comme du masochisme, ou la recherche d'une forme particulièrement étudiée de tendresse.

**Nathalie**

*Avec une malice certaine.*

Appelons cela de la dépravation de supplice.

**Amanda**

*Riant allègrement.*

C'est bien ce que je craignais ! (*Elle sort pour de bon*)

**Nathalie**

*À Aurélien.*

Alors ? Pas envie de nous inventer une petite faute à punir ? Laetitia et moi, nous ne serions pas contre un châtement collectif.

**Aurélien**

Ne cherchez pas à me détourner. Je suis incorruptible.

**Laetitia**

*Se passant la langue sur les lèvres.*

Même avec une rose ?

**Nathalie**

Tu es si désirablement féminin ! Je suis certaine que, même en utilisant les épines, tu réussirais à en tirer des sensations exquis.

**Aurélien**

Uniquement avec la corolle ! Si je devais me laisser aller à marquer qui que ce soit, ce ne saurait être que d'une glissade de parfum.

**Laetitia**

Et tu réserves tes talents aux hommes... Bourreau !

**Aurélien**

À vous de vous montrer plus séductrices.

**Nathalie**

*Sans réelle méchanceté.*

Goujat !

**Marie-Sophie**

Là, cela s'appelle un râteau !

**Émilienne**

*Qui riait sous cape depuis un moment, se lâchant.*

On ne peut pas toujours gagner.

**Laetitia**

Pourquoi le Ciel a-t-il voulu qu'un gars aussi sublime, qui doit caresser comme un dieu...

**Nathalie**

*Intensément provocatrice.*

Tu mériterais que nous le fassions entre nous, rien que pour te punir.

**Aurélien**

Ma foi, vous pouvez toujours essayer. Mais je ne vous garantis pas que cela me donne envie pour autant.

**Émilienne**

*Toujours à demi pouffant.*

Et puis, ce n'est peut-être pas l'endroit.

**Laetitia**

Nous te violerons dans nos rêves, na !

**Anne-Charlotte**

Je n'aimerais pas me trouver à la place des draps. Cela risque d'être torride.

**Nathalie**

Nous t'immolerons à nos désirs les plus lubriques.

**Laetitia**

Nous te ferons subir les derniers sévices.

**Nathalie**

Et tu crieras de bonheur, en rougissant d'y prendre autant de plaisir malgré tes convictions les plus intimes, rien que pour nous.

**Aurélien**

*Sans se laisser démonter.*

Pour ne pas vous laisser périr d'inanition.

*Il les embrasse toutes les deux, très chastement, sur une joue.*

Maintenant, si nous reprenions les choses sérieuses.

**Marie-Sophie**

Bien joué, bel Éros !

**Aurélien**

La prochaine fois, je vous enverrai un préservatif usagé avec vos prénoms inscrits au feutre rose. Vous l'emploierez comme bon vous semble.

**Nathalie**

*Penaude.*

Nous préférierions que tu utilises nos corps, et un autre type de stylo, mais puisqu'il n'y a rien qui puisse te convaincre...

**Aurélien**

Vous pouvez toujours essayer d'invoquer sainte Rita... En espérant que votre cause soit suffisamment désespérée pour elle.

**Laetitia**

*Contrite également.*

Tu es un ange ! Et nous nous sommes montrées stupides !

**Aurélien**

C'est un bon début ! Mais n'oubliez pas de me convaincre avec des remords pas véritablement sincères. Jouez plutôt la carte de la compréhension et de la gentillesse authentique. Cela aura plus de chances d'aboutir. Et nos clientes commencent à se demander si leurs coiffures orneront leurs têtes un jour.

**Marie-Sophie**

Là, il n'a sans doute pas tout à fait tort.

**Émilienne**

Votre tentative de conversion maladroite nous a fait bien rire, mais nos cheveux ont encore besoin de vos services.

**Anne-Charlotte**

Et si le film racontant vos rêves venait à sortir, prévenez-nous. Cela pourrait aider à ressusciter l'ardeur occasionnellement défaillante de nos maris.

**Émilienne**

Vous aussi ?

**Anne-Charlotte**

Hélas !

**Marie-Sophie**

On ne peut pas toujours cumuler la rentabilité économique et le talent pour la reproduction.

**Émilienne**

La pénétration des marchés c'est bien, mais cela ne résout pas tout.

**Marie-Sophie**

À la guerre comme à la guerre, faisons-nous belles.

**Nathalie**

Votre couleur, Anne-Charlotte... Toujours le rouge ?

**Anne-Charlotte**

Oui, mais avec des nuances plus réalistes que la dernière fois. Un roux à la fois flamboyant et naturel... D'une tonalité qui évoque les femmes irlandaises... Qui se marie à mes yeux, aussi. Bleu et lave unis pour que sa libido explose.

**Nathalie**

J'ai reçu une nouvelle teinte qui devrait vous combler. Quelque chose de véritablement très suggestif, tout en demeurant crédible. Vous m'en direz des nouvelles.

*À cet instant, Émilienne pousse un cri.*

**Laetitia**

*Qui s'occupait d'elle.*

Émilienne... J'ai failli vous faire un cran du plus vilain effet tellement vous m'avez surprise. Que vous arrive-t-il ?

**Émilienne**

Je... Je... On m'a... C'est incroyable !

**Laetitia**

*Surprise et inquiétée par l'effarement de sa cliente.*

On vous a ? On vous a quoi ?

**Émilienne**

On m'a... Quelqu'un m'a... Léché la jambe !

**Laetitia**

Quelqu'un ? Mais qui voulez-vous donc ? Il n'y a que nous six, ici. Ainsi que la patronne



dans son bureau. Si un individu mal intentionné était entré, et s'était accroupi pour vous jouer un tour aussi stupide, nous l'aurions vu.

**Émilienne**

Un humain ou une autre sorte de présence. Un animal, ou je ne sais quoi. J'ai pensé à une langue, mais il s'agissait peut-être d'autre chose. En tout cas, c'était gluant.

**Laetitia**

*Effarée à son tour.*

Émilienne... Vous allez bien ?

**Émilienne**

Je... Oui... Je n'ai pas l'impression d'avoir fait un malaise, et je ne me sens pas du tout folle... Si c'est ce que vous voulez dire !

**Laetitia**

Non, bien sûr ! Je n'oserais jamais insinuer une telle sottise. D'ailleurs, je ne suis pas psychiatre. Mais avouez que c'est tout de même bizarre.

*Nouveau cri strident. D'Anne-Charlotte, cette fois.*

**Anne-Charlotte**

*Visiblement terrorisée.*

Je l'ai senti ! Il est là... Il m'a touchée... C'était baveux et inidentifiable... Je l'ai senti contre ma jambe... Cela m'a frôlée, et puis c'est parti.

**Marie-Sophie**

Ah... .. !!!!!!!!!!!

**Aurélien**

*Regardant en direction des jambes de sa cliente.*

Vous aussi ? Mais il n'y a rien ! Enfin, je ne vois rien !

**Marie-Sophie**

C'est pourtant bien là. Contre mon pied et ma jambe. C'est poisseux. On dirait que cela cherche à monter. Mon Dieu... Aurélien... Enlevez-moi ce truc.

**Aurélien**

Tout de suite, Madame !

*Il se penche, tâtonne un instant, trouve la « Chose ».*

Ah !!! Ce n'est pas possible... Je vais défaillir !

**Fin de l'extrait**

## 2 Un extra terrestre ahuri de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [f.poulet@yahoo.fr](mailto:f.poulet@yahoo.fr)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Madame Toumuche** (cliente au salon de coiffure. A la voix pâteuse d'une femme qui boit... et l'élocution parfois un peu difficile)
- **1ère coiffeuse** (patronne du salon de coiffure)
- **Madame Proust** (cliente, au salon de coiffure)
- **2ème coiffeuse** (Apprentie. Plus jeune que la patronne)
- **Madame Laurel** (cliente au salon de coiffure)
- **Monsieur Lunère**

### Synopsis

De nos jours, dans un salon de coiffure pour femmes.

### Décor

Un salon de coiffure pour femmes.

### Costumes

De nos jours. Monsieur Lunère sera vêtu d'habits verts, à l'instar des gens qui travaillent à l'entretien des espaces verts dans une ville de moyenne importance.

*Au lever du rideau, à la caisse, Madame Laurel règle sa coupe de cheveux, à la patronne du salon. L'apprentie coiffe madame Proust. Un peu à l'écart, assise sur une chaise, madame Toumuche attend son tour...*

### 1ère coiffeuse

*à madame Laurel*

47 euros madame Laurel, s'il vous plaît ! *(Madame Laurel remplit un chèque. La 1ère coiffeuse s'adresse à madame Toumuche.)* Vous pouvez vous installer madame Toumuche. Je suis à vous dans 30 secondes. *(Madame Toumuche se lève et va s'asseoir au salon. Madame Laurel tend le chèque à la patronne.)* Merci Madame Laurel. Au revoir et bonne journée !

### Madame Laurel

*sortant*

Merci. Au revoir mesdames.

### Toutes

Au revoir madame Laurel !

*la patronne retrouve madame Toumuche et lui passe une «blouse»*

**1ère coiffeuse**

A nous, madame Toumuche ! Je vous fais la même coupe que d'habitude ?

**Toumuche**

Oui, la même. La même... en mieux, si possible.

**1ère coiffeuse**

Oui... Comment ça va, madame Toumuche ?

**Toumuche**

Pas mal, pas mal, ma foi... Y a eu pire !

**Madame Proust**

La dernière fois qu'on s'est retrouvées ici, vous et moi, ça n'allait pas très fort. Vous aviez des problèmes de foie, ou de vésicule... si je me souviens bien. Je m'étais fait de la bile pour vous.

**Toumuche**

C'était le foie...

**2è coiffeuse**

Vous buvez moins ?

**Toumuche**

Bien obligée... Sans quoi...

**1ère coiffeuse**

Sans quoi, c'était la caisse en bois de sapin, direct ?

**Toumuche**

Ben, oui.

**Proust**

Vous êtes tombée dans l'alcool parce que votre mari vous a quittée ?

**Toumuche**

Non. Mon mari René m'a quittée parce que je me suis mise à boire comme un trou.

**1ère coiffeuse**

Ah, oui. Il supportait pas ?

**Toumuche**

Il supporte pas l'odeur du Martini !

**1ère coiffeuse**

Ah...

**2è coiffeuse**

Si ça avait été du whisky ...

**Toumuche**

Oh ben là, ça l'aurait pas dérangé.

**Proust**

Mais vous, c'est le Martini ?

**Toumuche**

Ben oui.

**1ère coiffeuse**

Et, pour lui faire plaisir, ou pour le garder, vous auriez pas pu boire du whisky ?

**Toumuche**

Je supporte pas l'odeur du whisky !

**Proust**

Ah ben, c'est pas d'pot !

**2è coiffeuse**

Et donc, comme ça, vous buvez beaucoup moins aujourd'hui ?

**Toumuche**

Oui. Une bouteille, au lieu de deux.

**1ère coiffeuse**

Dans le mois ?

**Toumuche**

Non.

**2è coiffeuse**

Dans la semaine ?

**Toumuche**

Non. Dans la journée !

**Proust**

Ah oui, quand même... Eh ben là, il est 11 heures et quart, vous en êtes à combien de verres ?

**Toumuche**

L'équivalent de trois verres, puisque je bois à la bouteille. Et justement, ce matin, à peu près au troisième verre, avant de me rendre ici, au salon de coiffure, quelque chose, ou plutôt quelqu'un, m'a impressionnée !

**1ère coiffeuse**

Allons bon... et, c'est quoi ? sans indiscrétion.

**Toumuche**

Ben...

**Proust**

Une hallucination, peut-être ?

**Toumuche**

Non. Ça a sonné à ma porte ; j'me suis pas méfiée, j'ai ouvert...

**1ère coiffeuse**

Oui, et alors ?

**Toumuche**

C'était un extraterrestre.

**Toutes**

Un extraterrestre ? !

**Toumuche**

Oui. Et un drôle d'extraterrestre. J'en avais jamais vus de comme ça ! Un extraterrestre ahuri !

**Proust**

Mais, à quoi avez-vous vu que c'était un extraterrestre ?

**1ère coiffeuse**

Et ahuri, par dessus le marché ? !

**Toumuche**

Parce qu'il me l'a dit, tiens ! Pardi.

**1ère coiffeuse**

Et vous l'avez cru ?

**Toumuche**

Cru... cuit... Il m'a dit : «je suis un martien. Mais chut ! Je suis là, incognito».

**2è coiffeuse**

Incognito ? !... C'est pas martien ça. Pas plutôt, italien ?

**1ère coiffeuse**

Léa, incognito, c'est quand quelqu'un se présente à toi, sans... se présenter.

**2è coiffeuse**

Ah...

**1ère coiffeuse**

Il ne voulait pas qu'on sache réellement qu'il était martien...

**Proust**

Et alors, il est rentré chez vous ?

**Toumuche**

Non ! Je ne l'ai pas fait entrer. Surtout qu'il m'a raconté d'autres salades. Je sais plus trop quoi d'ailleurs.

**Proust**

Vous avez bien fait de le laisser dehors. Qui sait ce qu'il aurait fait ? ! Abusé de vous... Ou alors il s'incrute, et vous ne pouvez plus vous en débarrasser !

**2è coiffeuse**

Un désastre... Il était tout vert ?

**Toumuche**

Quoi ? Mon appartement ?

**Fin de l'extrait**

### 3 La belle épave de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joanott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joanott@compagnie-ladoree.fr)

Durée approximative : 12 à 15 minutes

#### Personnages

- **Francis**, ex coiffeur chic, vieux beau, cheveux d'argent
- **Claude**, SDF, mince, rousse, bien usée mais encore assez belle
- **Roselyne**, SDF, rondelette, brune, bien usée mais encore assez belle
- **Gontran**, jeune chasseur d'épaves
- **Ludmilla**, SDF, blonde usée, très, très usée. Accent russe exagéré.

#### Synopsis

De nos jours, sur une plage, un salon de coiffure improvisé où œuvre bénévolement Francis. Les SDF viennent s'y faire rafraîchir la tignasse ou la barbe. Arrive Gontran, jeune chasseur d'épaves en quête du trésor qui le mettra à l'abri du besoin jusqu'à la fin de ses jours...

#### Décor

Une plage, un bac de salon de coiffure, un fauteuil, peut-être un miroir. Quelques caisses en bois servant de siège pour les « clients » qui attendent leur tour.

#### Costumes

- **Francis** : Pantalon noir et chemise assortie ;
- **Claude et Roselyne** : robes un peu extravagantes, défraîchies mais propres ;
- **Ludmilla** : robe longue, immense châle russe aux couleurs vives ;
- **Gontran** : tenue de plongée.

#### Remarque

Tous - sauf Gontran, homme du commun, et Ludmilla qui affecte un fort accent russe - adoptent un ton précieux en accord avec leur langage qui se voudrait châtié.

#### Francis

*En train de masser la tête shampooinée de Madame Claude dont les pieds reposent sur une caisse en bois.*

Les plus grands, Madame Claude. Oui, les plus grands !

#### Claude

Qu'entendez-vous par là ? Les basketteurs ?

#### Francis

Eux aussi, Madame Claude, eux aussi. Mais pas seulement. Quand je parle des plus grands, j'entends : les stars, les politiques, les journalistes d'investigation, les présentateurs du JT...

#### Claude

Alors, vous aussi, vous les avez connus...

#### Francis

Mais oui. Et même pour certains, fréquentés. Tout comme vous, j'imagine... Quoique pas de manière biblique, si toutefois vous me permettez cette saillie un rien grivoise...

**Claude**

Rien ne saurait me choquer, Francis, vous le savez bien. Dans mon métier, voyez-vous...

**Francis**

Oui... Vous avez dû en voir, des choses...

**Claude**

Et en entendre, Francis. Et en entendre ! Mais discrétion absolue : règle numéro un de Madame Claude. Sans quoi mon entreprise aurait fait long feu bien avant qu'ils ne me... Mais laissons cela... Quoi qu'il en soit, la règle vaut toujours : jamais la moindre révélation ne franchira ces lèvres un rien flétries.

**Francis**

Flétries ? Que nenni ! Une bouche faite à peindre, comme l'aurait pu écrire notre très divin marquis.

**Claude**

Trêve de flagornerie, Francis. Vous savez bien qu'avec moi, la flatterie ne prend pas... Et de toute manière, pour le bénéfice que vous pourriez en espérer aujourd'hui...

**Francis**

Pardonnez-moi...

**Claude**

Vous êtes tout pardonné, Francis. Mais pour votre pénitence, massez-moi donc un peu plus fort. J'aime les sensations fortes... A mon âge, c'est tout ce qu'il me faut. Oui, comme ça... Hmm... C'est bon... Oh ! oui, oui... Oh ! que c'est bon...

**Francis**

Ma spécialité, les massages. Depuis toujours. Des doigts en or, c'est ce qu'elles disaient toutes... Mais il nous faut rincer cette flamboyante chevelure à présent. *Il prend une cruche posée à côté de lui. Ton très professionnel : La température de l'eau ?*

**Claude**

*Sursaute et grimace sous l'avalanche d'eau froide.*

Parfaite, Francis ! Parfaite ! Peut-être un peu fraîche, mais grâce aux Dieux, j'aime ça !

**Francis**

Vous me voyez désolé, Madame Claude. Désolé infiniment. J'avais bien pris soin pourtant de la laisser tiédir aux doux rayons du soleil...

**Claude**

Ne vous excusez pas, cher Francis, c'est parfait. Tout est parfait, vraiment.

*Arrive Roselyne.*

**Francis**

Madame Roselyne ! Quelle surprise ! Nous n'avions pourtant pas rendez-vous, n'est-ce pas ?

**Madame Roselyne**

Non, cher Francis, non, mais comme je passais par là, je me suis dit : tentons notre

chance, sait-on jamais ?

**Francis**

Et vous avez fort bien fait, Madame Roselyne. S'il vous est loisible de patienter une petite demi-heure, je suis tout à vous.

**Roselyne**

Prenez votre temps, cher Francis, j'ai tout le mien.

**Claude**

Moi de même. Si vous le souhaitez, Madame Roselyne, je patienterai le temps que Francis procède à votre shampoing. Ainsi, mes cheveux auront le temps de sécher et il ne sera que plus facile de les coiffer ensuite. Qu'en dites-vous, cher Francis ?

**Francis**

J'en dis que l'idée est généreuse... et fort judicieuse par ma foi. *Il désigne une caisse en bois.* Prenez vos aises en attendant, Madame Roselyne. *Il avise le casque de scaphandrier d'un modèle très ancien que Roselyne tient sous son bras.* Mais qu'est-ce donc que cela ? Vous seriez-vous mise à la plongée sous-marine ?

**Roselyne**

Que non pas ! J'ai trouvé cet objet abandonné sur la plage. Je m'en suis lestée en songeant que peut-être je parviendrais à le troquer en échange de quelque service. Un shampoing, par exemple...

**Francis**

Voyons, Madame Roselyne ! Il n'en est pas question ! Pas de cela entre nous ! Vous coiffer m'est un honneur, vous le savez bien.

**Madame Roselyne**

Pourtant, tout travail mérite salaire...

**Francis**

Mais le plaisir n'a pas de prix. Aussi ne saurais-je monnayer le mien.

**Roselyne**

Quel amour ! Non, mais quel amour ! N'est-ce pas, Madame Claude ?

**Claude**

Oui. Sans vous, cher Francis, nous en serions réduites à nous montrer au monde tête sale, hirsute et mal peignée. Mais grâce aux Dieux, vous êtes là !

**Francis**

Vous me flattez, Mesdames ! Je n'en mérite pas tant !

*Il avise Gontran, en tenue de plongée.*

Monsieur ?...

**Gontran**

*Reste planté là, immobile, sans rien dire. Il fixe le casque que tient toujours Roselyne.*

**Francis**

Si c'est pour une coupe, mieux vaut que vous le sachiez dès à présent : aujourd'hui, le salon est réservé aux dames. Aux dames uniquement. Pour les messieurs, c'est le mardi.



**Gontran**

C'est pas pour mes cheveux. Je viens récupérer mon casque. Je l'avais posé là, sur le sable, histoire de souffler un peu, et voilà-t-y pas qu'à peine le dos tourné, on me le fauche ! Non mais dans quel monde on vit, c'est à n'y pas croire !

**Roselyne**

Je n'ai jamais rien volé à personne, jeune homme. Si c'est votre casque que vous voulez, le voici.

**Gontran**

Merci, Madame... *Il s'éclaircit la voix, vaguement gêné.* Et pardon, hein, si je vous ai froissée. C'est que j'étais en pétard, voyez-vous. Sans mon casque, je suis plus grand' chose, autant dire plus rien du tout.

**Claude**

Mais dites-moi, Jeune homme, pourquoi y tenez-vous donc tant, à cette antiquité ?

**Gontran**

*Sur le ton d'une leçon apprise et souvent récitée*

Cette antiquité, comme vous dites, ma bonne dame, je la tiens de mon père, qui la tenait de son père, qui lui-même la tenait du sien, et ainsi de suite jusqu'à la septième génération. Ce casque, voyez-vous, c'est notre marque de fabrique, notre identité, comme qui dirait. Chasseurs d'épaves nous sommes. Et ça, depuis la nuit des temps.

**Francis**

Et vous en trouvez beaucoup ?

**Gontran**

Des épaves ? Non, malheureusement. La plupart du temps, on tombe que sur d'infâmes rogatons. Mais là, j'suis sur une piste, une vraie. J'me suis laissé dire qu'y en avait une, par là, tout près du bord. Avec un trésor dedans. Un trésor du feu de Dieu. Je sais pas ce que c'est au juste, mais pour sûr ça vaut le coup.

**Roselyne**

Depuis que nous fréquentons ces lieux, jamais nous n'avons entendu parlé de quelque trésor englouti que ce soit. N'est-ce pas, Madame Claude ?

**Claude**

Non, à part quelques caisses de vaccins périmés...

**Roselyne**

Je ne vois pas du tout à quoi vous faites allusion, ma chère.

**Claude**

Vraiment ?

**Francis coupe court à la querelle naissante**

Voyons, mesdames, voyons ! A *Gontran* : S'il y avait un trésor, vous pensez bien que nous nous l'aurions trouvé depuis longtemps.

**Gontran**

Sauf que vous le saviez pas, qu'il y en avait un. Alors, vous l'avez pas cherché. Moi, c'est pas pareil : je sais. Alors, moi, Gontran, septième du nom, je vais le chercher, et je vais le trouver, c'est forcé. Et après : à moi la belle vie.

**Roselyne**

C'est beau, la jeunesse ! Cet enthousiasme, cette foi ! C'est beau, beau, beau !

**Claude et Francis**

Oh oui, c'est beau !

**Gontran**

Sauf qu'il me faut mon casque. Rendez-le moi.

**Roselyne**

Mais tout de suite, cher ami ! Tout de suite ! Le voici, le voilà ! Et puisse-t-il vous mener tout droit à la fortune !

**Gontran**

Merci bien, M'dame.

**Claude**

Vous nous tiendrez informés, n'est-ce pas ?

**Gontran**

Pour sûr !

*Il sort.*

*Gontran sort. Claude cède sa place à Roselyne au bac. Francis lui verse de l'eau froide sur la tête, ce qui la fait sursauter et grimacer.*

**Francis** *ton très professionnel*

La température de l'eau ?

**Roselyne**

Parfaite, Cher Gontran. Parfaite... Quoique... un peu fraîche, peut-être, mais ce n'est pas pour me déplaire...

**Francis**

Vous me voyez désolé. Infiniment désolé, Madame Roselyne. Je l'avais pourtant laissée tiédir aux doux rayons du soleil...

**Roselyne**

Ne vous excusez pas, Francis : c'est parfait. Tout est parfait.

*Entre Ludmilla, tête et visage cachés par un immense châle russe à motifs floraux multicolores.*

**Francis**

Mademoiselle Ludmilla, comment vous portez-vous en cette belle matinée de printemps ?

**Ludmilla** *fort accent russe*

Merveilleusement, cher Francis. Merveilleusement ! Comment pourrait-il être autrement ? Figurez-vous que arrière grand-oncle à moi a fait visite cette nuit. Il a bien recommandé saluer vous de sa part. Il salue vous aussi, mesdames.

**Claude**

Les tarots ont encore parlé ?

**Fin de l'extrait**

## 4 Ouvert le dimanche de Wilfrid RENAUD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [wilfrid.renaud@laposte.net](mailto:wilfrid.renaud@laposte.net)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- Mireille, la coiffeuse
- Mr Deville, le diable sous l'apparence d'un assureur
- Gabrielle, l'archange sous l'apparence d'une bonne cliente

### Synopsis :

Un salon de coiffure est ouvert le dimanche dans une petite commune. Mireille coiffe régulièrement les mêmes clients.

Elle ne sait pas que parmi eux se cache le Diable qui lui apparaît sous l'apparence d'un assureur et qui essaye désespérément de lui faire signer un contrat pour lui voler son âme.

Mais Gabrielle, un archange dissimulé sous l'apparence d'une bonne cliente est là pour lui mettre des bâtons dans les roues.

### Décor :

Deux chaises face public qui font office de fauteuils de salon de coiffure. Un panneau « ouvert le dimanche ».

### Costumes :

Mireille : costume contemporain

Mr Deville : un costume cravate et un attaché case. Obligatoirement des cornes sur le dessus de son crâne et les cheveux en brosse. Une fourche.

Gabrielle : Habits blancs. Robe ou pantalon avec chemisier. Une auréole au dessus de la tête, maintenue par une petite tige en fer.

*Une chaise au milieu et une chaise à cour, disposées face public. Mireille, la coiffeuse arrive à jardin sur scène et dépose un panneau « ouvert le dimanche » puis elle se met face public entre les deux chaises, un peigne et une paire de ciseaux à la main. Elle s'active d'une chaise à l'autre en fonction des clients(tes).<sup>1</sup>*

**Mireille**

*(Joviale)*

*(Sonnette d'entrée)* Bonjour Père Duquesne... Alors, je vous dégarnis le contour ? Ras et propre ? Pas de soucis, je vous fais ça. Vous allez avoir une coupe divine pour la messe de ce matin. *(Sonnette d'entrée)* Bonjour, Mme Murillo... Une nouvelle coloration ? Oui c'est possible. Vous allez à un baptême cet après-midi ? Ne vous inquiétez pas, vous aurez la bonne couleur avant 11 heures. *(Sonnette d'entrée)* Mr Martin ! Encore vous... je vais croire que vous ne pouvez plus vous passer de mon peigne et ma tondeuse, je vous taille le bouc comme d'habitude... *(Sonnette d'entrée)* Mme Tessier... Une permanente ?

<sup>1</sup>Ceux-ci sont évidemment virtuels pour des raisons pratiques.

Pas de soucis, j'assure jusqu'à 17 heures.

*Elle souffle de manière satisfaite puis retourne vers le panneau et se prépare à sortir avec en coulisses.*

*Sonnette d'entrée. Un homme habillé en costume cravate entre, un attaché-case dans une main et une fourche dans l'autre. Deux petites cornes rouges dépassent du dessus de sa tête. Mireille ne prête pas du tout attention aux cornes et à la fourche.*

**Mr Deville**

Bonsoir.

**Mireille**

Monsieur Deville... j'allais fermer. Mais entrez, je vous en prie.

**Mr Deville**

Merci. Inutile de m'en prier très chère.

**Mireille**

*(Désignant la fourche)* Je prends votre canne ?

**Mr Deville**

Je préfère la garder avec moi. *(Il va s'asseoir sur le siège à cour, sa fourche à la main).* Je me sens démuni sans elle.

*Il dépose son attaché-case à ses pieds.*

**Mireille**

Alors, je vous coupe de nouveau les cheveux en brosse ? C'est incroyable comme ils poussent vite depuis la semaine dernière.

**Mr Deville**

Vraiment ? Je n'y prête guère attention. Le travail, le travail, le travail... Mes cheveux sont bien le dernier de mes soucis.

**Mireille**

Vous êtes bien le seul.

*Elle s'active avec une paire de ciseaux et un peigne au-dessus de la tête de Mr Deville comme si elle dégarnissait un surplus de cheveux.*

**Mireille**

Ils sont épais mais se coupent facilement. Je vous ai déjà dit que je n'en avais jamais vu comme les vôtres ?

**Mr Deville**

Oui la semaine dernière et la semaine précédente. Dites-moi, Mireille... Vous permettez que je vous appelle Mireille ?

**Mireille**

Oui bien sûr. *(Plaisantant)* Nous sommes à un cheveu d'être intimes, vous le savez bien.

**Mr Deville**

Toujours le mot pour rire, très chère, j'adore... c'est exquis. Dites-moi Mireille, auriez-vous signé cette *assurance-vie* que je tente de vous faire souscrire depuis presque trois se-

maines maintenant ?

**Mireille**

L'assurance-vie... Ah, mon Dieu !

**Mr Deville**

Inutile d'invoquer Dieu, croyez-moi...

**Mireille**

Vous allez m'en vouloir terriblement mais je crois bien avoir égaré le papier depuis la semaine dernière... et sans ma signature évidemment.

**Mr Deville**

Égaré ? Le premier contrat s'était envolé et avait été emporté par le vent et celui-ci vous l'avez... égaré ? Ne seriez vous pas un peu étourdie malgré que votre charme exquis, chère Mireille ?

**Mireille**

Le premier, je n'y suis pour rien. Visite de dernière minute de Gabrielle. Vous savez, l'organiste de l'église...

**Mr Deville**

Gabrielle (*Entre les dents*) Oui, je vois qui c'est.

*Il tapote des doigts le manche de sa fourche, visiblement agacé.*

**Mireille**

Elle entre, tout juste après que vous soyez parti. Et là un vent sorti de nulle part, alors le ciel était dégagé, s'engouffre dans mon salon de coiffure et emporte tout. La publicité, les revues, les cartes de visite et évidemment votre contrat. Gabrielle, confuse, alors qu'elle n'y était pour rien, m'a aidé à tout ramasser mais votre contrat a été introuvable.

**Mr Deville**

Incroyable...

**Mireille**

Et le second... Eh bien, figurez-vous, que je l'avais rangé dans le tiroir de mon guichet dans le but de le lire plus tard et j'ai dû le déplacer avec autre chose parce qu'il s'est volatilisé. Impossible de remettre la main dessus.

**Mr Deville**

Ôtez-moi d'un doute... la semaine dernière, j'étais bien votre dernier client ?

**Mireille**

Non. Justement. Gabrielle est venue juste après vous pour faire une petite coupe.

**Mr Deville**

Évidemment... Une petite coupe dans le contrat, oserais-je dire...

**Mireille**

Rhooo... Mr Deville... Qu'allez-vous imaginer ? Comme si la pauvre Gabrielle ne voulait pas que je signe votre assurance-vie... Elle porte peut-être un peu la poisse mais de là à penser que...

**Mr Deville**

Peu importe. J'ai fort heureusement un autre exemplaire dans mon attaché-case et si vous vouliez bien le signer. Il a toutes les modalités usuelles, plus un avantage exceptionnel pour vos héritiers en cas de décès qui se traduit par...

*Sonnette d'entrée. Une femme entre. Elle est habillée en blanc et a une petite auréole au-dessus de la tête. Comme pour les cornes de Mr Deville, Mireille ne semble pas les voir.*

**Mireille**

Oh ! Gabrielle ! Justement vous voilà.

*Mr Deville se retourne sur son siège avant de fixer face public, visiblement très contrarié.*

**Gabrielle**

Je sais que je débarque comme un cheveu sur la soupe, je suis confuse. Mais j'ai un repas de prévu ce soir et je me demandais si une petite permanente serait possible ? Vous seriez vraiment bénie si...

**Mireille**

J'avais prévu de fermer (*elle regarde sa montre et lui sourit*) mais vous êtes tellement adorable, juste le temps de terminer avec Mr Deville. Asseyez-vous.

**Gabrielle**

Ah ! Bonsoir, Mr Deville.

**Mr Deville**

... 'soir...

*Gabrielle s'assoit sur le siège au milieu de la scène.*

**Gabrielle**

Vous allez bien ?

**Mr Deville**

Je pète le feu.

**Gabrielle**

*Le travail ? Pas trop dur ?*

**Mr Deville**

*Un enfer... Vous savez ce que c'est... les assurances. Toujours plus de bonnes âmes à convaincre de signer chez soi plutôt que chez le voisin. D'ailleurs, à ce propos, chère Mireille, (il ouvre son attaché-case et sort un contrat de plusieurs feuillets) Je vous donne celui-ci, rangez-le bien cette fois.*

**Mireille**

Bien sûr, je vais le mettre précautionneusement de côté. (*Elle va pour le prendre mais fait tomber son peigne*). Oups ! Quelle maladroite je fais.

*Elle s'agenouille pour le ramasser. Gabrielle touche son auréole. Mireille s'immobilise comme soudain statufiée. Mr Deville et Gabrielle se regardent dans les yeux avec mépris.*

**Gabrielle**

Mon pauvre ami... je te plains. Tu en es réduit à faire les salons de coiffure.

**Mr Deville**

Je ne suis pas ton ami ! Cette âme est à moi ! Je t'interdis de t'en mêler !

**Gabrielle**

La petite Mireille ? Mais c'est une brave fille ! Elle n'a jamais fait de mal à une mouche !

**Mr Deville**

Elle travaille le dimanche !

*Gabrielle le regarde d'un air ahuri.*

**Gabrielle**

Et... ?

**Mr Deville**

C'est le jour du Seigneur ! Elle n'a pas à travailler le dimanche.

**Gabrielle**

Un peu raide les enfers en guise de condamnation, non ? Tu pousses le bouchon quand même. Revoies tes critères d'entrée parce qu'à ce stade, ça va vite bouchonner à la porte.

**Mr Deville**

Elle a quasiment signé le contrat, ce n'est pas de ton ressort.

**Gabrielle**

Quasiment... tu fais bien de le préciser. Surtout qu'Il voit cela d'un autre œil.

**Mr Deville**

Qui ça « il » ?

**Gabrielle**

Lui ! (*Elle monte le doigt au ciel*) Il !

**Mr Deville**

Lui ? Mais pourquoi ?

**Gabrielle**

Pourquoi ? Mais tu plaisantes ? Grâce à la petite Mireille, les paroissiens n'ont jamais été aussi bien coiffés pour la messe ! Les baptêmes et les mariages sont devenus un vrai défilé de mode ! Des permanentes, des colorations, la classe intégrale ! Pour les prêtres, c'est un plaisir de travailler dans ces conditions. Et une tête bien coiffée, ça a quand même un petit goût de paradis !

*Mr Deville lève les yeux au ciel.*

**Mr Deville**

C'est une blague ? (*Un temps*) Hé, ho ! Je vous parle.

*Il garde les yeux levés, semblant attendre une réponse. Gabrielle sort un petit flacon de sa poche et verse quelques gouttes sur le peigne avant de le ranger. Mr Deville n'a rien vu.*

**Mr Deville**

Vous ne voulez pas répondre ? Soit ! Mais je vous le dis en face... enfin par en dessous... enfin sous votre... enfin, je vous le dis : cette âme est à moi !

*Il frappe une fois le sol avec sa fourche. Mireille se redresse le peigne à la main.*

**Fin de l'extrait**

## 5 Salon raie barbe et tifs bonjour ! de Pascale VALENTINI-DANIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [pascaledaniel65@gmail.com](mailto:pascaledaniel65@gmail.com)

Durée approximative : 15 Minutes

### Personnages

- **Philippe Duval** : Le coiffeur, patron du salon en instance de divorce
- **Martine Duval** : La femme du coiffeur
- **Monsieur Lefevre** : Ffutur marié, un peu coincé arrive avec les pinces à vélo aux pantalons
- **Jane** : Copine de Martine Duval, voix charmeuse, allumeuse
- **Josy** : L'employée et maîtresse de Philippe Duval
- **Le boucher** : Julio
- **Robert Ledoyen** : Un client, adjoint à la mairie

**Synopsis** : Un futur marié vient se faire coiffer le jour J qui représente aussi le jour du divorce du coiffeur. L'ex femme décide d'organiser un barbecue entre copines avec un bœuf en broche dans le salon de coiffure, pour fêter son divorce.

**Décor** : Quatre chaises alignées, le public représente le miroir

**Costumes** : Le marié en costume, le boucher avec le tablier ensanglanté, et les autres tenues de ville libre.

*Josy range le salon et Philippe Duval entre*

**Philippe Duval**

Bonjour Josy, ça y est c'est fait !

**Josy**

Quoi ? Le lavabo est débouché ?

**Philippe Duval**

Mon divorce a été prononcé hier soir

**Josy**

Ah oui j'avais oublié ! Et comment ça c'est passé ?

**Philippe Duval**

Mal !

**Josy**

Comment ça mal ? Elle sait pour nous ?

**Philippe Duval**

Mais non ne te tracasse pas, et puis je m'en fous

**Josy**

Tu t'en fous, tu t'en fous, moi pas. Je te signale que mon mari se méfie et tu ne le connais pas, s'il apprend quoi que ce soit... il te tue.



**Philippe Duval**

*apeuré*

On est pas pressé de le lui dire !

**Josy**

Il devient de plus en plus jaloux ! Lundi soir il s'est mis dans la tête que le voisin d'en face sortait fumer sur le balcon juste pour me mater et bien tu sais ce qu'il a fait ? Il est allé lui casser un bras.

**Philippe Duval**

Ah quand même ! Mais cassé...cassé ?

**Josy**

En 3 morceaux !... Dis tu veux toujours de moi ? (*langoureuse*) Comment était ta femme hier ?

**Philippe Duval**

J'ai dit au juge que je lui avais consacré toute ma vie, que je ne lui reprochais rien, qu'elle avait toujours été présente pour les enfants, que malheureusement la vie nous avait éloigné que nous n'étions plus sur la même route, que j'avais besoin d'air...

**Josy**

Tu as dit tout ça au juge ? Et qu'est ce qu'elle a dit ta femme ?

**Philippe Duval**

Hé bien elle a dit « Je comprends que tu veuilles t'aérer mais moi je veux la villa »

Alors là pas question !

**Josy**

Mais pourtant tu lui laisses le studio ! Non ?

**Philippe Duval**

Elle va tout faire pour ne pas me perdre. Elle était à deux doigts de me supplier de tout recommencer, il y a des regards, des geste qui ne trompent pas. Elle était pathétique. Elle n'est rien sans moi

**Josy**

La pauvre ! Si elle savait que tu la quittes pour moi.

**Philippe Duval**

Ça ! On ne va pas lui dire de suite car elle serait capable d'aller trouver ton mari

**Josy**

Tu as raison et Baptiste ne doit rien savoir sinon il te tuera

**Philippe Duval**

Dans ce cas là ! Redoublons de prudence ! Regarde, j'avais pris deux billets pour Venise pour nous deux mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée

**Josy**

Pour Venise ? Oh mon amour ! Je vais trouver une excuse du genre retrouvailles pour le week end entres les anciennes majorettes de mon village natal et comme là bas le téléphone ne passe pas, on sera tranquille parce que si mon mari nous surprend, il...

**Philippe Duval**

Il me tuera ! Ça je l'ai bien imprimé donc tenons nos distances...et le vouvoiement est de rigueur

*Un client entre*

**Robert Ledoyen**

Monsieur, dame

**Josy**

Bonjour, que puis je pour vous ?

**Robert Ledoyen**

Une coupe ! Qu'est ce que vous voulez me faire d'autre ?

**Josy**

*Lui désignant un siège*

Bien ! mettez vous là ! Un café ?

**Robert Ledoyen**

Non juste une coupe, pour le café j'irais au bar

**Josy**

Bien ! Je vous donne un magazine si vous trouvez un modèle qui vous plait

**Robert Ledoyen**

Je veux comme Dominique de Villepin, ma femme dit toujours « comme il est bien coiffé de Villepin »

**Josy**

*Doucement à Philippe Duval*

Qui c'est de Villepin ?

**Philippe Duval**

*Doucement*

Un politique .

Vous pouvez très bien faire la coupe à de Villepin mais de là à lui ressembler... il faudrait faire des mèches

**Robert Ledoyen**

Eh bien qu'est ce que vous attendez ! Faites moi des mèches.

**Josy**

Je vais préparer les papillotes

**Philippe Duval**

Tenez quelques magazines.

*Monsieur Lefevre entre et Josy prépare pour faire les mèches*

**Josy**

Bonjour Monsieur Lefevre. Alors c'est le grand jour ?

**Monsieur Lefevre**

Oui ! J'ai le trac

**Philippe Duval**

Le grand jour pourquoi faire ?

**Monsieur Lefevre**

Je me marie.

**Philippe Duval**

Et pourquoi vous faites ça malheureux ?

**Josy**

Mais enfin ! C'est beau le mariage !

**Philippe Duval**

*Doucement*

N'en fait pas trop quand même !

*désignant un siège à Monsieur Lefevre*

Tenez mettez vous là !

**Josy**

Vous vous mariez à l'église ?

**Monsieur Lefevre**

Bien sûr ! Ma fiancée y tenait vraiment

**Josy**

*Donne des papiers alu à Robert Ledoyen)*

Vous me passerez les papiers alu quand je vous le dis

**Philippe Duval**

Fiancée ? Ça doit faire 20 ans que je n'ai pas entendu ce terme

**Monsieur Lefevre**

On s'est fiancé, il y a 7 ans mais on voulait être sûr de notre amour avant de s'engager

*Josy coiffe une mèche*

**Josy**

Papier !

*Robert Ledoyen tend le papier et Josy lui met*

**Philippe Duval**

7ans ? Vous avez eu le temps de bien vous préparer psychologiquement, ce n'est pas une décision prise à la légère

**Josy**

Donc en quelque sorte c'est plus une régularisation

**Monsieur Lefevre**

Ha non ! Parce que ce soir enfin on va habiter ensemble

**Philippe Duval**

Ha parce que vous ne vivez pas sous le même toit ?

**Monsieur Lefevre**

J'habite encore chez ma mère

**Josy**

Comment ça chez votre mère, vous n'avez jamais quitté votre mère ?

**Monsieur Lefevre**

En fait non ! Même étudiant je faisais 200 bornes par jour pour pouvoir dormir à la maison

**Josy**

Et votre fiancée habite seule ?

**Monsieur Lefevre**

Non elle loge chez une vieille tante

**Josy**

Papier! Une vieille tante ? Mais vous avez déjà ...comment dire vous avez déjà...

**Monsieur Lefevre**

Déjà quoi ?

**Josy**

Hé ben vous et votre..comment dire enfin vous avez déjà...

**Monsieur Lefevre**

Déjà quoi ?

**Philippe Duval**

Laissez tomber ! Bon, on va le faire tout beau pour aller devant chez Monsieur le curé

**Josy**

Papier !

*Philippe Duval prend le peigne*

**Philippe Duval**

Alors qu'est ce qu'on va faire ?... C'est limité ...

**Monsieur Lefevre**

J'aimerais l'éblouir !

**Josy**

Je ne pense pas que c'est cappillairement que ça va se réaliser à part des paillettes

**Philippe Duval**

Josy !

*Un boucher entre*

**Le boucher**

Bonjour ! Je suis bien chez Coiffure rébarbatif

**Philippe Duval**

Raie barbe et tifs ! Oui, bonjour Monsieur

**Le boucher**

J'ai une livraison pour vous

**Josy**

Papier !

**Philippe Duval**

Pour moi ? De quoi s'agit il ?

**Le boucher**

J'ai un bœuf pour vous ?

**Philippe Duval**

Pardon ?

**Le boucher**

Je le laisse devant la porte ou je le rentre ?

**Philippe Duval**

Un bœuf ? Mais vous devez vous tromper !

**Le boucher**

Ha non non ! Je connais mon métier et c'est bien un bœuf

**Philippe Duval**

Je ne doute pas que vous connaissez votre métier mais vous devez vous tromper car je n'ai jamais commandé un boeuf

Mais il est où ?

**Josy**

Papier !

*Le boucher faisant signe à Robert Ledoyen*

**Le boucher**

Bonjour Monsieur Ledoyen

**Robert Ledoyen**

Bonjour ( *honteux* )

**Le boucher**

*À Philippe Duval désignant les coulisses*

Il est là ?

**Philippe Duval**

Excusez moi Monsieur Lefevre ...

*Philippe Duval sort*

**Philippe Duval**

Mais il est mort ?

**Le boucher**

Bien sûr qu'il est mort, je suis boucher, pas berger. Bon ! Mon petit monsieur, je le mets

où ?

**Philippe Duval**

Ha mais non ! Je n'ai jamais commandé un bœuf

**Le boucher**

Regardez mon bon de commande : Livraison 9h au salon Rébarbatif

**Philippe Duval**

D'abord c'est Raie barbe et tifs ! Et je m'en fous de votre bon de commande, je n'ai jamais commandé de bœuf

**Le boucher**

Je suis bien au salon raie barbe et machin et il est bien 9 h ...Donc signez là !

**Philippe Duval**

Mais non !

**Josy**

Papier ! C'est bon là ? Pour De Villepin... (*À Mr Duval*)

**Philippe Duval**

Heu oui ! Occupez vous de Monsieur Lefevre

Excusez moi Monsieur Lefevre, Josy va vous reprendre

**Robert Ledoyen**

Et moi je reste comme ça ?

**Josy**

20 minutes sous papillotes, et on passe au bac ! Tenez un magazine

*Josy va s'occuper de Monsieur Lefevre*

**Josy**

*À Monsieur Lefevre*

Alors on fait du moderne ? Une crête ? Ou alors on rase sur les côtés

**Philippe Duval**

Restez classique Josy

**Le boucher**

Ecoutez ! Je suis pressé, je dois livrer un cheval chez Spanghéro avant 11 h pour les lags... Ah ! j'allais oublier je vais vous chercher le tourne broche dans le camion

**Philippe Duval**

Quel tourne broche ?

**Le boucher**

Oui ! Mon patron le prête à la petite dame

**Philippe Duval**

Quelle petite dame ?

**Le boucher**

He bien ! Celle qui a commandé le bœuf, la petite dame qui a dit de le livrer vers 9h pour

avoir le temps de le faire mariner avant d'allumer le barbecue

**Philippe Duval**

Le barbecue ? La petite dame vous dites ? Ho la salope

**Josy**

*frictionnant la tête de Monsieur Lefevre*

Tu pense que c'est elle ?

**Monsieur Lefevre**

Moins fort ! Vous me faites mal là

**Josy**

Désolé Monsieur

**Le boucher**

Je vais chercher le matériel, signez en bas à droite, je reviens

*Le boucher sort*

*Philippe Duval téléphone*

*Un portable sonne en coulisse*

*Martine Duval entre*

**Martine Duval**

Ha ! C'est toi qui m'appelle ? Qu'est ce que tu veux ?

**Philippe Duval**

Une explication...

*Ils raccrochent*

**Philippe Duval**

C'est quoi ça ? (*désignant la coulisse*)

**Martine Duval**

Quoi ça ?

*Josy nerveuse sort les bigoudis*

**Monsieur Lefevre**

Vous êtes sûr là ? ...pour les bigoudis ?

**Josy**

*A Monsieur Lefevre*

Excusez moi !

C'est l'ex femme de Monsieur et elle n'accepte pas le divorce elle est anéantie

**Philippe Duval**

*(À sa femme et désignant le bœuf)*

C'est quoi ça ?

**Martine Duval**

J'ai invité une trentaine de copines pour un barbecue à l'origine c'était pour fêter mon divorce

**Monsieur Lefevre**

Pour quelqu'un qui est anéantie, elle remonte vite la pente

**Martine Duval**

Oh Monsieur Ledoyen ! Vous allez bien ? Qu'est ce que vous faites avec ces trucs sur la tête ?

**Robert Ledoyen**

*géné*

Heu...

**Josy**

C'est pour ressembler à De Villepin

**Philippe Duval**

*À sa femme*

Qu'est ce que tu as dit ? Un barbecue, des copines...ici ?

**Martine Duval**

He ben oui ici ! Je suis autant chez moi que toi non ?... C'est ce que tu veux qu'on fasse ? Tu ne veux pas me laisser la maison ? Donc on divise tout en deux...Même le salon

**Philippe Duval**

Mais ne sois pas ridicule !

**Martine Duval**

Ha ! Parce que c'est moi qui suis ridicule ! Josy ! Je lui laisse le salon, l'appart rue Bonaparte, le studio, le garage...

**Philippe Duval**

Tu n'as pas de voiture

**Martine Duval**

Si tu veux jouer sur ça, je te signale que tu veux la bibliothèque, peux tu me dire à quoi elle va te servir ?

**Philippe Duval**

Qu'est ce que tu veux ?

**Martine Duval**

Ne plus te voir ! Surtout ne plus te voir ! C'est le principe du divorce mais monsieur ne veut pas quitter la maison

**Philippe Duval**

*géné*

Ecoute tu ne veux pas qu'on en discute ce soir ?

**Martine Duval**

Ce soir ? Ah mais non je n'ai pas du tout envie de passer la soirée avec toi et puisque tu ne veux pas quitter la maison, moi je garde le salon... N'ai je pas raison Josy ?

**Josy**

Moi je ne sais pas... revenons à nous Monsieur Lefevre qu'il ne faut pas faire attendre la



future mariée

**Martine Duval**

Vous vous mariez monsieur ? Félicitations, je vais vous donner quelques conseils pour que votre femme soit heureuse.

**Philippe Duval**

Tu ne vas pas ennuyer Monsieur Lefevre

**Monsieur Lefevre**

Non non ça ne m'ennuie pas. Au contraire !

*Le boucher entre*

**Le boucher**

Ha ! la voilà la petite dame, signez moi en bas

*Martine Duval signe*

**Le boucher**

Merci ! Et Bonne journée ! Au revoir Monsieur Ledoyen

**Martine Duval**

Attendez !

*(A son ex mari)*

Donne moi 5 euros

*Philippe Duval sort son porte feuille et Martine Duval lui prend 10 euros et les donne au boucher*

**Le boucher**

Merci ma petite dame !

*Le boucher sort*

**Philippe Duval**

10 euros de pourboire ?

**Martine Duval**

Conseil numéro 1 Monsieur , Monsieur comment ?

**Monsieur Lefevre**

Appelez moi Oscar.

**Martine Duval**

Alors je disais conseil numéro 1 ne jamais être radin.

**Philippe Duval**

Mais je ne suis pas radin !

**Martine Duval**

Oscar écoutez moi ! Surtout ne lui faites pas passer sa nuit de noce dans un formule un comme l'a fait mon mari parce pour moi c'est ça être radin.

**Philippe Duval**

J'ai pris l'hôtel le plus près !

**Martine Duval**

Je m'en suis bien sortie on aurait pu finir au camping. J'espère qu'il vous laisse les pourboires Josy

**Josy**

En fait non ! Il veut que nous partagions

**Philippe Duval**

Mais ! Mais...

**Martine Duval**

Ne cherche pas d'excuses, dis moi plutôt, le tourne broche, je le mets où ?

**Philippe Duval**

Mais tu ne vas pas monter un tourne broche ici !

**Martine Duval**

Ah bon et pourquoi ? Dites moi Oscar ça ne vous gêne pas ?

**Monsieur Lefevre**

Non non faites !

**Martine Duval**

Et vous Mr Ledoyen ? Ça ne vous gêne pas ?

**Robert Ledoyen**

Non ça ne me gêne pas ! Mais je dois les garder combien de temps ces choses sur la tête ?

**Josy**

Attendez je regarde

*Josy va voir*

**Josy**

Ho non pas encore ! C'est roux ! Il n'est pas roux De Villepin, Mr Duval ?

**Philippe Duval**

Non !

**Martine Duval**

Et vous Josy, vous mangerez bien une bonne côte de bœuf ? J'en rêve depuis au moins...10 ans oui c'est ça 10 ans. La dernière fois que j'ai mangé de la viande c'est à la communion du petit Nicolas...

**Josy**

Et qu'est ce qu'il vous est arrivé après ?

**Martine Duval**

Le parrain du petit lui a raconté (*désignant Philippe Duval*) tout un tas de conneries et de ce jour il a décrété qu'on devenait tous végétariens même le chat il a mis aux légumes

**Philippe Duval**

Ça va ! Je ne vous ai pas forcé non plus

**Martine Duval**

Quoi ? Répète ! Demande à ton fils ! Où il a voulu fêter ses 18 ans ?

Vas y dis le ! Tu as honte hein ! A Mac Do ! Il en pouvait plus que tu le forces à bouffer du tofu et des légumes, son rêve c'était un Big Mac

C'est vrai qu'on aurait pu faire notre petit fiesta à la maison mais comme on n'a plus de barbecue depuis cette époque

*Jane entre*

**Jane**

Bonjour ! Messieurs dame !

**Martine Duval**

Ha ma chérie (*bisou*)

**Jane**

Oh Mr Ledoyen ! Je ne vous avez pas reconnu

**Robert Ledoyen**

*Gêné il lui serre la main*

Bonjour !

**Jane**

J'ai enjambé le bœuf, il n'est pas un peu petit ?

**Josy**

Voilà Monsieur Lefevre c'est fini. Vous allez émerveiller votre belle ! Courez la rejoindre à l'église

**jane**

*Langoureuse*

Vous vous mariez ?

**Monsieur Lefevre**

Oui

**Jane**

C'est dommage !

**Monsieur Lefevre**

Pourquoi ?

**Jane**

Bel homme comme vous, vous allez faire des jalouses

**Josy**

*A Philippe Duval*

Bel homme ? C'est pas la qualité première que j'ai remarqué chez lui

**Martine Duval**

Vous n'allez pas partir comme ça on va trinquer avant !

**Philippe Duval**

A cette heure ci ?

**Martine Duval**

Quel rabat joie ! Vas plutôt mettre les gousses d'ail dans le bœuf

**Philippe Duval**

Ne comptes pas sur moi ! Il est hors de question que je touche à cette bête

**Jane**

*langoureuse à Oscar*

Vous allez nous aider ...c'est quoi votre petit nom ?

**Monsieur Lefevre**

*troublé*

Oscar !

**Jane**

Enchanté Oscar ! Moi c'est Jane

**Josy**

Vous allez être en retard Monsieur Lefevre

**Jane**

On a besoin d'un homme pour rentrer le bœuf et Oscar est musclé

**Philippe Duval**

Ne les écoutez pas Monsieur Lefevre. Et puis d'abord c'est interdit de faire ça dans un commerce

**Martine Duval**

Déclarer que les chèques et cartes bleues et mettre le liquide dans la poche c'est légal ?

**Philippe Duval**

*Doucement*

Mais tais toi ! Tu es folle ?

**Martine Duval**

Quitte la villa !

**Jane**

*Voix langoureuse*

Vous savez monter un tourne broche Oscar ?

**Philippe Duval**

Non ! il est hors de question de faire votre fête ici

**Monsieur Lefevre**

heu ! Heu ! Un tourne broche ?

**Josy**

Soyez raisonnable Mme Duval

**Martine Duval**

Raisonnable ? Je serais raisonnable quand il aura signé les papiers du divorce

**Josy**

Mais ! Mais votre divorce n'a pas été signé hier ?

**Martine Duval**

Ha non ! Parce que ce con, n'a pas voulu mettre sa signature au bas des pages.

**Josy**

Ha bon ? Mais moi je croyais ...

**Martine Duval**

Mais moi aussi j'y croyais ! La honte ! Je ne vous dit pas ! Même son avocat était dépité.

*À Philippe Duval*

Mais je ne reviendrais plus vivre avec toi, je ne te supporte plus, admets c'est tout

**Philippe Duval**

Mais j'admets volontiers notre séparation. Ah ça oui !

**Martine Duval**

Et c'est pour ça que tu as acheté deux billets pour Venise

**Josy**

Comment ça deux billets pour Venise ?

**Martine Duval**

Oui ! Monsieur voulait que l'on parte le week end prochain

**Philippe Duval**

Mais pas du tout !

**Martine Duval**

*Sort une bague*

Quoi ? Et ça c'est quoi ?

**Josy**

*Énervée*

On va le mettre par là, le tourne broche, Mme Duval

**Jane**

Venez nous aider Monsieur Lefevre à rentrer le bœuf

**Philippe Duval**

Non ! Non ! Mais vous allez être en retard Monsieur Lefevre

**Monsieur Lefevre**

Non ! J'ai encore une heure devant moi

**Martine Duval**

Encore une heure de liberté !

*Martine Duval, Monsieur Lefevre et Jane sortent*

**Josy**

*Ton imitant Philippe Duval*

J'ai pris deux billets pour Venise

Espèce de gros con !

**Martine Duval**

*voix off*

On n'y arrivera jamais !

**Philippe Duval**

Laisse moi t'expliquer mais chut ( *désignant Mr Ledoyen*)

**Josy**

Expliquer quoi ? Elle est rien sans moi, elle m'a supplié du regard pour que je reste...Mon cul oui !

**Jane**

*voix off*

On devrait l'embrocher ici tant pis

Oscar ! Aller chercher la broche

**Monsieur Lefevre**

Oui ! oui tout de suite !

*Monsieur Lefevre entre et dit*

Excusez moi, je prends juste la broche

**Josy**

Vous vous souvenez, vous vous mariez ?

**Jane**

*Voix off*

Revenez vite Oscar

**Monsieur Lefevre**

J'arrive ! Jane

**Philippe Duval**

Appelez la Jeanne, parce que c'est Jeanne son vrai nom

*Monsieur Lefevre ressort*

**Martine Duval**

*voix off*

On y arrivera jamais

**Josy**

Tu vas me le payer ça !

**Philippe Duval**

Mais écoute .....

**Josy**

Ta gueule !

**Martine Duval**

*(voix off)*

Laissez moi faire Oscar, vous allez vous salir...ça y est vous vous êtes fait une tâche

**Jane**

Enlevez vite votre chemise que je lave la tache !

**Josy**

Et dire que je voulais quitter mon mari pour toi ! Quelle andouille !

**Martine Duval**

*Voix off*

Oh mais il manque un morceau à ce tourne broche

**Philippe Duval**

Oh ça va ne me fait pas croire que ton mari...

*Jane entre*

Excusez moi ! Je peux utiliser le robinet pour laver la chemise d'Oscar ?

**Josy**

Le lavabo est bouché depuis 3 mois mais c'est trop cher le plombier c'est ça ? ( À Mr Duval)

Mon dieu mais c'est sa chemise de noce ?

**Martine Duval**

*Voix off*

Laissez tomber Oscar !

*Martine Duval et Monsieur Lefevre entrent*

**Philippe Duval**

Alors on renonce?

**Martine Duval**

Mais pas du tout ! Il manque un morceau au tourne broche mais c'est pas grave je vais chercher un couteau et je vais faire des cotes de bœuf...C'est sûr que rôti c'est meilleur mais bon

**Philippe Duval**

Mais tu es complètement cinglée

**Martine Duval**

Ah ça tu l'as dit ! C'est exactement la phrase qu'a prononcé ma sœur quand je lui ai annoncé que je t'épousais

**Philippe Duval**

Elle a dit ça ?

**Fin de l'extrait**

## 6 Hold-up au Tour de France de Jo CASSEN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jo.cassen@yahoo.fr](mailto:jo.cassen@yahoo.fr)

Durée approximative : 15 minutes

### Synopsis

Un salon de coiffure mixte d'une petite ville de province, Maubeuge en l'occurrence. L'après-midi d'une belle journée de juillet 1999. Sabrina et Élodie coiffent ou vont coiffer, Jérôme attend pour assurer un prochain shampooining tout en jetant un œil régulièrement sur l'avenue de France devant le salon... Aujourd'hui n'est pas un jour ordinaire : Le Tour de France cycliste fait étape à Maubeuge, c'est la sixième étape, elle vient d'Amiens...

La ville est en ébullition, le salon aussi.

### Décor

3 chaises face à 3 miroirs ; Les chaises seront placées à un mètre l'une de l'autre, face au public, sur un arc de cercle allant à l'avant-scène, du centre de la scène à côté cour ; devant chaque chaise, un grand miroir rectangulaire (*le cadre seulement*) pour laisser voir les personnages qui seront assis. Aux murs, des photos de modèles... A l'opposé côté jardin, 3 chaises et un guéridon encombré de journaux. L'accès au salon de coiffure est en fond de scène...

### Personnages

- **Sabrina** : Jeune coiffeuse, brune, mince mais pulpeuse.
- **Élodie** : Jeune coiffeuse, blonde, plus petite, juchée sur de très hauts talons. Tenue vestimentaire « voyante » même excentrique.
- **Jérôme** : Jeune stagiaire coiffeur, chargé des shampooinings, efféminé.
- **Madame Gilberte** : La cinquantaine, rayonnante et frisée, coquette. Elle est l'assistante du groupe de médecine vétérinaire dont le cabinet est à quelques pas.
- **Valérie Duran-Duran** : Jeune femme de 35 ans, jeune cadre dynamique, classique... C'est le n° 2 de Carrefour Market... Elle est aussi chanteuse rock dans un groupe régional.
- **Monsieur Antoine** : Chef-Policier municipal en retraite. Sûr de lui. Longues pattes et catogan.
- **Lance Armstrong** : Coureur cycliste au palmarès unique, ou plutôt quelqu'un qui porte le masque de carnaval à l'effigie de Lance Armstrong et le maillot de l'US POSTAL.
- **Richard Virenque** : Coureur cycliste, roi de la montagne ou plutôt quelqu'un qui porte le masque de carnaval à l'effigie de Richard Virenque et le maillot à pois rouges du meilleur grimpeur.
- **Raymond Poulidor** : Est-il besoin de présenter une légende, ou plutôt quelqu'un qui porte le masque de carnaval à l'effigie d'une légende, en l'occurrence Raymond Poulidor et son maillot MERCIER
- **Voix off enregistrée** : Radio « La Route du tour » et la caravane du Tour.



## **Indications de l'auteur**

Au lever de rideau, devant la grande porte qui donne sur la rue, Jérôme reçoit Madame Gilberte. Celle-ci porte un petit paquet et un cabas. Elle confie les deux à Jérôme.

Sabrina est près de son fauteuil de prédilection avant -scène cour et prépare son matériel.

Monsieur Antoine est assis côté jardin, il attend son tour en trépignant...

Le sketch sera ponctué d'annonces sonores off : La voix officielle de « La route du tour » annonçant à la population le déroulement de la course, les hauts faits et notamment les échappées...

Au final, l'arrivée du policier (ou du gendarme) sera précédée de la sirène caractéristique de la police...

## **Plan 1**

### **Jérôme**

Bonjour Madame Gilberte... Comment vous portez-vous ? Quelle belle journée n'est-ce pas ? Vous êtes en grâce aujourd'hui...

### **Madame Gilberte**

Vous êtes trop mignon, mon chéri... pourtant, je n'ai eu le temps de m'occuper de moi aujourd'hui... Il faut croire que les gens se sont donné le mot pour être malades en même temps... C'est éreintant.

### **Jérôme**

Vous avez changé de métier Madame Gilberte ?

### **Madame Gilberte**

Non, pourquoi cette question saugrenue ?

### **Jérôme**

Vous dites : « Il faut croire que les gens se sont donné le mot pour être malades en même temps... »

### **Madame Gilberte**

C'est une image... Vous savez bien qu'on soigne les animaux... Aujourd'hui trois chats à castrer, une chienne blessée à la patte, un hamster qui étouffait, un poisson rouge et même l'âne du géomètre de la place de Wattignies...

### **Jérôme**

Un âne ?

### **Madame Gilberte**

Oui, un superbe animal... Il a attrapé, on ne sait pas où ni comment, une grosse infection urinaire...

### **Jérôme**

Et son maître ?

### **Madame Gilberte**

Lui ça va... Il n'a pas été contaminé.

### **Jérôme**

C'est une chance !

**Madame Gilberte**

Non, non, ils n'ont peut-être pas eu de relation, vous savez...

**Jérôme**

Je vous débarrasse de votre cabas ?

**Madame Gilberte**

Oui, si vous le voulez bien... et tenez, vous poserez aussi ce paquet...

*(Elle lui tend un paquet de la taille d'une boîte à chaussures)*

Prenez-en soin... C'est fragile... Ce sont des analyses pour le laboratoire... Il y a les lots d'urine de l'âne... Je vais les déposer en passant, dès qu'ils auront débloqué la rue.

*(Entrée d'Élodie par une porte latérale à jardin, elle faisait sa pause, elle est bousculée par Valérie Duran-Duran qui entre en trombe)*

**Valérie Duran-Duran**

Ah, les vaches ! Ils sont cinglés... Complètement cinglés...

**Élodie**

Pardon... excusez-moi !

**Valérie Duran-Duran**

Non ; non, c'est moi ! Pardon, mais je suis choquée... Vous avez vu ?

**Élodie**

Oul...Non ! C'était... J'étais en pause...

**Sabrina**

*(Elle indique le premier fauteuil avant- scène-cour et viendra s'affairer derrière elle)*

Madame Gilberte, je vous laisse vous installer...

**Madame Gilberte**

Voilà, voilà.

*(Vient s'installer après quelques simagrées)*

**Valérie Duran-Duran**

*(Au centre et accompagnant son propos d'une gestuelle énervée...)*

Le motard... Le motard du service de presse, il a failli écraser ce pauvre mec qui passait avec son chien...

**Monsieur Antoine, Jérôme, Madame Gilberte, Élodie et Sabrina**

Oh !

Mon Dieu ! Mon Dieu !

**Voix off, radio Tour**

*(Grésillement, puis...)*

« Ici radio tour, nous sommes à LE QUESNOY, une bourgade fortifiée par Vauban... Sur le contournement... oui, on voit les magnifiques remparts dessinés par Vauban... Et... Et, au sprint intermédiaire, le dernier sprint intermédiaire avant l'arrivée à Maubeuge dans quelques minutes, une quinzaine d'échappés ont été réglés par... Oui, oui, par l'italien Mario CIPPOLINI... »

**Élodie**

C'est étonnant quand même, on devrait être habitués... C'n'est pas « les Inattendus »...

**Monsieur Antoine**

Et la Kermesse de la bière, alors ?

**Jérôme**

Vous avez connu la Fête de la Bière ?

**Monsieur Antoine**

Et comment mon p'tit bonhomme, et la sécurité, c'était pas pour les gonzzesses... Les petites couilles, elles restaient à la maison...

Comme je vous dis !

**Jérôme**

*(Il fait signe à M. Antoine de venir s'installer dans un fauteuil face à un miroir, le troisième fauteuil vers le fond en partant de l'avant- scène cour... M. Antoine obtempère.)*

**Valérie Duran-Duran**

Quand même c'est honteux... Il a failli écraser le chien... et ce pauvre M. Gerber, le père du buraliste, il ne demandait rien...

**Élodie**

Je suis scandalisée...

**Sabrina**

Euh ! Lolo... Pas la peine d'en rajouter...

**Élodie**

Quand même...

**Madame Gilberte**

On n'est plus en sécurité !

**Monsieur Antoine**

Ah la sécurité, parlons-en... On a ce qu'on mérite... Et on n'a encore rien vu... Vous verrez, vous m'en donnerez des nouvelles !

**Valérie Duran-Duran**

*(Elle donne un attaché case et son sac à main à Élodie qui le prend, va le poser au vestiaire et revient immédiatement)*

Prenez-en soin... Ah et puis je suis stressée... On joue ce soir à La Luna... Mon bassiste me donne du souci... Oui prenez-en soin, c'est la recette du Market... Il faut que je la dépose tout à l'heure... dès que la route sera débloquée...

Ils lui ont écrasé la queue, il a gueulé....

**Élodie**

Monsieur Gerber ?

**Valérie Duran-Duran**

Quoi Monsieur Gerber ?

**Élodie**

Le motard... Il lui a écrasé la queue... ça doit être douloureux....

**Valérie Duran-Duran**

Non... Non.... Non, c'est le chien !

**Élodie**

Ah bon !

*(Elle se ventile le visage)*

J'aime mieux...

**Madame Gilberte**

Ah bon ! Et pourquoi je vous prie... Pauvre bête...

**Jérôme**

C'était façon de dire...

**Madame Gilberte**

Oui, quand même, au REFUGE de la SPA, des animaux maltraités, on en reçoit tous les jours...

**Monsieur Antoine**

Oui, mais là, la chanteuse a bien dit, c'est un accident, à choisir entre passer sur la queue de GERBER ou celle du clébard, le motard a choisi ! Et vous Madame Gilberte, vous auriez choisi laquelle ?

*(Il éclate d'un rire bien gras de contentement parfait)*

**Sabrina**

Madame Gilberte, les boucles sur le front, je les remonte un peu ?

**Élodie**

Oui bon... Moi, je disais ça, parce que un jour, en s'amusant... sans le faire exprès, avec mon Tom...

*(Elle accompagne Valérie Duran-Duran au deuxième fauteuil ; celle-ci s'assied et Élodie commence à passer la main dans ses cheveux...)*

**Monsieur Antoine**

*(Riant de plus belle)*

Vous lui avez écrasé la queue ?

**Sabrina**

Monsieur Antoine, votre propos me paraît quelque peu...déplacé.

**Monsieur Antoine**

Et la queue du Tom... Elle n'était pas déplacée, elle... Pauvre bête.

**Madame Gilberte**

Oui ma chérie, ce sera très bien... Comme d'habitude, faites bien attention à ne pas écraser ma nuque... Laissez-la bien longue... C'est pour enquiquiner ma belle-fille... Elle n'aime pas du tout...

**Monsieur Antoine**

*(En aparté)*

Eh oui... Et Madame les aime longues...

**Jérôme**

Monsieur Antoine, s'il vous plait... Je vous coupe les pattes ? Un peu, comme ça

*(Il montre avec son doigt)*

**Élodie**

*(S'adressant à Valérie Duran-Duran)*

Vous avez choisi un modèle ? Je touche aux mèches ?

**Monsieur Antoine**

Oui ma fiotte... Coupe, coupe... Mais tu respectes ma petite queue, là, derrière...

*(Il montre son catogan.)*

**Jérôme**

Monsieur Antoine, je respecte toujours votre petite queue... N'est-ce pas ?

**Monsieur Antoine**

Mais oui ma « choupinette »....

**Valérie Duran-Duran**

Oui, celui du mur, là... Un petit dégradé, sur les côtés...

**Élodie**

Et les mèches ?

**Voix Off Radio Tour**

*(Grésillement, puis...)*

« A quatre kilomètres de l'arrivée, dans la côte de 4ème catégorie de Saint WAAST, trois coureurs viennent de placer une attaque très violente... ils ont fait la différence, quinze secondes, vingt, vingt-cinq, j'appelle Laurent, Laurent sur la moto Une.... »

*(Le son de Radio Tour est couvert par celui de la caravane publicitaire...)*

**Monsieur Antoine**

Ah zut ! J'aurais préféré un sprint du peloton...

**Élodie**

C'est plus spectaculaire...

**Sabrina**

Oui, mais c'est hyper dangereux...

**Valérie-Duran-Duran**

*(Répondant à la question d'Élodie, sur les mèches...)*

Oui, il faudrait rafraîchir un peu les reflets roux et bleus... Merci. C'est surtout pour ce soir... mon concert...

**Jérôme**

Les sprinters... Vous avez vu leurs cuisses... Impressionnantes ! C'est qu'ils les font tourner les pédales...

**Monsieur Antoine**

Ah ! ça fait rêver, hein...hein, ma fiotte ?

**Madame Gilberte**

La dernière fois que j'ai vu une arrivée, c'était le Tour 1964 à Paris, Jacques Anquetil avait gagné, tout seul... contre l'horloge...

**Monsieur Antoine**

Contre la montre...

**Madame Gilberte**

Oui si vous voulez, c'est pareil !

## **Plan 2**

**Voix off**

*(Un cri)*

Les échappés, les échappés...

*(On entend un grand bruit, comme un crissement de pneus au freinage et des bruits de vélo balancés contre une porte métallique... Trois coureurs cyclistes entrent précipitamment au fond, ils ont une arme de poing, un pistolet...Ils se placent Poulidor côté jardin, Virenque côté jardin et Lance Armstrong reste au fond...)*

**Lance Armstrong**

Morning ! « Ne ayez » pas peur, on fait que passer...

**Richard Virenque**

Il dit bonjour ! Moi aussi, mais je suis content d'être là...

**Raymond Poulidor**

J'étais le premier... Ils m'ont bousculé pour entrer...

*(Il vient faire le baisemain à Madame Gilberte)*

**Lance Armstrong**

Ferme ta bouche ! On est là pour du sérieux !

**Jérôme**

*(S'adressant à Élodie et montrant les jambes de Lance Armstrong))*

Vous avez vu ces cuisses, oh, les cuisses...Mon Dieu !

**Monsieur Antoine**

Arrête de fantasmer poupée, demande lui si tu peux les toucher... ça te fera un souvenir...

**Richard Virenque**

Bon, « brève de plaisanterie », on va vous demander...

**Lance Armstrong**

*(Il lève son pistolet et menace Sabrina qu'il prend par le bras)*

Toi la grande duducho !

**Fin de l'extrait**

## 7 Rayez-le ! de Thierry POCHET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [thierry.pochet@hotmail.com](mailto:thierry.pochet@hotmail.com)

Durée approximative : 8 minutes

### Personnages

- La coiffeuse
- Le Tigre
- Le beau-frère
- Le torero

### Synopsis

Un client entre dans un salon de coiffure spécialisé. Un client très spécial, en tenue rayée...

### Décor

Un salon de coiffure. Sur une étagère, sont déposées les têtes des trophées.

### Costumes

- La coiffeuse : peu importe.
- Le Tigre : un blouson de cuir sur un T-shirt rayé orange et noir.

*Un salon de coiffure. Sur une étagère, les têtes de quatre hommes, aux yeux fermés. La coiffeuse balaie les restes des coupes par terre. Entrée d'un client pressé, agressif, en blouson de cuir noir, un peu mouillé : le Tigre, incognito...*

**Le Tigre**

Quel temps !... Vous êtes ouvert ?

**La coiffeuse**

Comment ?

**Le Tigre**

Le salon. Vous êtes ouvert ?

**La coiffeuse**

Je ferme dans dix minutes.

**Le Tigre**

Mais, euh... vous êtes bien un salon de coiffure spécialisé ?

**La coiffeuse**

Oui, tout à fait.

**Le Tigre**

C'est rapport au cirque qui vient de s'installer en ville.

**La coiffeuse**

C'est eux qui vous envoient ? Ils veulent que je coiffe leurs animaux ?

**Le Tigre**

C'est bien un salon spécialisé ?

**La coiffeuse**

Ah oui, moi je ne fais que les animaux, pas les humains.

**Le Tigre**

C'est pour moi.

**La coiffeuse**

Mais... Vous écoutez ce que je vous dis ? C'est un salon spécialisé ici, je ne fais pas les humains. Amenez-moi votre tigre si vous voulez mais vous, non.

**Le Tigre**

Je suis là incognito. Le tigre, c'est moi !

**La coiffeuse Incrédule**

Vous ?

*Le Tigre descend la fermeture Eclair de son blouson, l'ouvre, écarte les pans. Dessous, il est en T-shirt rayé*

**Le Tigre Fier**

Hein ?

**La coiffeuse**

Ah oui !

**Le Tigre**

Les rayures, ça vous pose un tigre !... Mais vous êtes sûr que vous êtes un salon spécialisé ?

**La coiffeuse**

Mais oui. Tenez, là, j'attendais un petit lapin. Grandes oreilles soyeuses, petite queue blanche... mais il n'est pas venu !

**Le Tigre**

C'est dommage. Mais, en même temps, grandes oreilles soyeuses, petite queue blanche...

**La coiffeuse**

Oui ?

**Le Tigre**

Ca vous pose un lapin ! *Pause brève* Mais vous êtes vraiment sûr que vous êtes un salon de coiffure spécialisé ?

**La coiffeuse**

Vous n'avez pas vu mes trophées ? *Elle désigne les têtes d'hommes aux yeux fermés posées sur l'étagère*

**Le Tigre**

Qu'est-ce que c'est que ça ?

**La coiffeuse**

Où vous croyez-vous ? C'est un salon de coiffure spécialisé, ici. Ce sont mes trophées.

**Le Tigre**

Trophées ?



**La coiffeuse**

Vous seriez chez un chasseur, il y aurait des têtes de gibier abattu au mur. Dans un salon spécialisé, ce sont des têtes de dompteurs ! C'est un peu comme mes diplômes.

**Le Tigre Ravi**

Ah, ce sont des dompteurs ? C'est original comme déco !

**La coiffeuse**

Tous tués dans l'exercice de leur profession !

**Le Tigre Avisant une des têtes**

C'est un dompteur, le gros mou avec une tête de con ?

**La coiffeuse**

Ah non, ça c'est mon beau-frère. Cirrhose du foie.

**Le Tigre**

Qu'est-ce qu'il fait là ?

**La coiffeuse**

Je suis désolée, c'est mon mari qui me l'impose. *Soudain, la tête en question ouvre les yeux !*

**Le beau-frère**

« Gros mou avec une tête de con », si tu ne me fous pas ce tigre dehors, je le dis à Bernard, Mireille !

**Le Tigre Agressif**

Il veut que je la lui re-bouffe, sa tête, le beauf ?

**La coiffeuse**

Si tu dis quelque chose à Bernard, je te remets dans le placard, Gilbert ! Avec les teintures qui te font éternuer ! Et je ne viendrai pas te moucher, tu n'auras qu'à le faire toi-même !

**Le beau-frère**

Puisque c'est comme ça, je m'en vais. *Quelques mouvements du cou mais la tête reste finalement en place* Bon, tout compte fait, je reste, mais c'est uniquement parce que le temps est à la pluie ! *Et il referme les yeux*

**Le Tigre Avisant une autre tête**

Et celui-là ? Pourquoi il a la tête bandée ?

**La coiffeuse**

C'était un petit spectacle minable, en tournée. Corrida.

**Le Tigre**

Et alors ?

**La coiffeuse**

Lui, c'était le torero.

**Le Tigre**

Et alors ?

**La coiffeuse**

Encorné.

**Le Tigre**

Ca n'explique pas pourquoi il a la tête bandée !

**La coiffeuse**

Le taureau s'est bien battu, on lui a donné les deux oreilles !

*La tête ouvre les yeux, comme le beau-frère !*

**Le torero**

Les deux oreilles et le reste !

**Le Tigre**

Ah, merde !

**Le torero**

Pour un Espagnol au sang chaud comme moi, vous imaginez comme c'est handicapant !

**La coiffeuse** *Déposant une serviette sur la tête de façon à la cacher*

Mais quel Espagnol au sang chaud, Popaul ? Tu es né à Aubervilliers !

**Le torero** *Disparaissant sous la serviette*

Olé !

**La coiffeuse**

Bon. A nous ! Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

**Le Tigre**

C'est pour me refaire les rayures !

**La coiffeuse**

Comment ?

**Le Tigre**

C'est... Vous êtes tenue au secret professionnel ?

**La coiffeuse**

Qu'est-ce que vous croyez ? Nous sommes assermentés dans les salons spécialisés !

**Le Tigre** *Sur le ton de la confidence*

Mes rayures sont teintées !

**La coiffeuse**

Ah bon ?

**Fin de l'extrait**

## 8 Shampoing, brushing, couscous de Maxime GRESLÉ

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [maxime.gresle@yahoo.fr](mailto:maxime.gresle@yahoo.fr)

Durée approximative 15 minutes

### Nom des personnages

- Florence, propriétaire du salon, la quarantaine.
- Madame Bouvier, cliente, la soixantaine.
- Le livreur de couscous, étudiant, une vingtaine d'année.
- Martin, apprenti coiffeur, une vingtaine d'année.
- Le facteur, la quarantaine.
- Madame Henry, cliente, la quarantaine.

### Synopsis

La livraison d'un plat de couscous, sans nom de destinataire, va semer la zizanie et perturber la tranquillité du salon "Florence coiffure", dont les nerfs de la propriétaire vont être mis à rude épreuve.

### Décor

L'intérieur du salon "Florence Coiffure". A jardin, au premier plan, l'entrée du salon. Au deuxième plan, quelques chaises alignées devant une table basse sur laquelle se trouvent des magazines. En fond de scène, un comptoir derrière lequel se trouve une chaise haute. Sur le comptoir, la caisse, un téléphone et une plante verte. Au centre, en fond de scène, des étagères sur lesquelles sont exposés différents produits pour l'entretien des cheveux. A côté, un porte-manteau, sur lequel se trouve une cape de coupe. A l'avant-scène, un peu décalé vers cour, un fauteuil de coiffure à côté duquel se trouve un meuble à roulette sur lequel sont posés tous les accessoires de coiffure. A cour, l'entrée de l'espace shampoing.

### Costumes

- Florence, maquillée simplement, porte un chemisier blanc, et un pantalon noir. Elle porte des baskets féminines noires. Aucun bijou. Seulement une montre au poignet.
- Madame Bouvier, bien maquillée, porte un tailleur chic et coloré, avec escarpins assortis. Sous sa veste, elle porte un chemisier assorti au tailleur. Elle porte des boucles d'oreilles assorties à un collier et une ou deux bagues. Un petit sac à main complète sa tenue. Avec sa soixantaine, elle reste coquette et prend soin d'elle.
- Le livreur de couscous porte une combinaison noir avec inscrit en rouge dans le dos "Rapide Couscous". La même inscription "Rapide Couscous" se retrouve sur le devant, au niveau de la poitrine, en plus petit. Il tient un sac isotherme contenant sa livraison, et une sacoche en bandoulière. Sur le sac est attaché un bon de livraison.
- Martin porte une chemise blanche, rentrée dans un pantalon noir, manches relevées. Il porte des baskets noires.
- Le facteur porte un uniforme de facteur classique, ainsi qu'une sacoche dans laquelle se trouve le courrier.
- Madame Henry porte une cape de coupe noire, sous laquelle elle porte un chemisier et un jean. Elle porte des petites ballerines simples. Pour seuls bijoux, elle porte des petites boucles d'oreilles, et son alliance.

*Au lever de rideau, le salon est vide. Florence sort de l'espace shampoing.*

**Florence**

*S'adressant vers l'espace shampoing*

Je reviens dans cinq minutes. Martin vous viendrez passer un coup de balai, s'il vous plaît.

*Madame Bouvier, entre dans le salon. Elle marche difficilement en se tenant la hanche.*

**Florence**

*D'une voix accueillante qui part dans les aigus*

Bonjour madame Bouvier.

**Madame Bouvier**

Bonjour Florence.

**Florence**

Qu'est-ce qu'il vous est arrivé madame Bouvier ?

**Madame Bouvier**

C'est encore la hanche qui m'a lâchée.

*Madame Bouvier se dirige très péniblement vers le fauteuil. Le téléphone sonne. Florence regarde madame Bouvier avec un petit air impatient.*

**Florence**

Je prends le temps de répondre madame Bouvier.

*Elle se dirige énergiquement vers le téléphone, et répond.*

**Florence**

*D'une voix accueillante qui part dans les aigus*

"Florence coiffure". Bonjour... Oui... Je vais avoir beaucoup de monde au salon, mais je peux passer chez vous, après la fermeture... Oui ? Parfait. A ce soir madame euh...

*Florence raccroche, et se dirige vers le fauteuil, au niveau duquel madame Bouvier est enfin arrivée. Florence la débarrasse de sa veste et son sac à main, et lui met la cape de coupe.*

**Madame Bouvier**

Vous coiffez à domicile, maintenant ?

**Florence**

Que voulez-vous ?! Il faut se diversifier. Entre les factures, les charges et le personnel, moi je ne m'en sors pas.

**Madame Bouvier**

Pourtant, vous avez du monde en ce moment.

**Florence**

La veille de la fête des mères, c'est toujours le va et vient, ici. (*S'adressant vers l'espace shampoing*) Martin, vous n'oubliez pas de venir passer le balai ! (*Revenant à madame Bouvier, confidente*) En parlant de va et vient madame Bouvier; c'est votre rendez-vous d'hier qui vous a mise dans cet état ?

**Madame Bouvier**

*Confidente*

Ne m'en parlez pas.

**Florence**

*Moralisatrice*

On vous a opérée il y a un mois. Il faut vous ménager madame Bouvier !

**Madame Bouvier**

Écoutez ma petite Florence, depuis qu'on m'a mis cette pile au cœur, je revis. Nouveau cœur, nouvelle hanche : nouvelle vie. Et je compte bien en profiter.

**Florence**

*Lui faisant un petit massage des tempes. Madame Bouvier va se laisser aller jusqu'à s'endormir.*

Le massage, c'est offert. Il faut reconnaître que la médecine fait des miracles de nos jours. Avec toutes les opérations qu'ils font maintenant : les hanches, les piles au cœur, les appareils auditifs et j'en passe, ils réussissent à nous faire vivre plus longtemps et beaucoup mieux qu'avant. J'ai lu un article la dessus. Ils veulent même nous implanter des puces électroniques pour nous améliorer encore plus. Ils appellent ça le transhumanisme je crois. (*Madame Bouvier s'est assoupie.*) C'est un peu comme sur une voiture. On vous change une pièce et hop ! C'est reparti. On peut même vous refaire la carrosserie. (*Elle rigole*) Vous, avec votre hanche, vous êtes plus proche de la deux-chevaux que de la Ferrari ! Hein ! Madame Bouvier. Madame Bouvier ? (*Élevant la voix*) Madame Bouvier ! (*Madame Bouvier se réveille en sursautant.*) Il faudra penser à changer la batterie madame Bouvier. (*S'adressant vers l'espace shampoing*) Martin, le balai s'il vous plaît. (*Revenant à madame Bouvier*) Alors, on vous fait quoi aujourd'hui ?

**Madame Bouvier**

Juste un petit rafraîchissement, histoire d'être présentable pour demain.

**Florence**

Vos enfants vont venir ?

**Madame Bouvier**

J'espère. Pas de coupe ! Hein ! Juste rafraîchi. La dernière fois vous me les aviez coupé un peu trop court. Je n'avais pas trop aimé.

**Florence**

*Vexée*

Il fallait me le dire.

**Madame Bouvier**

Ce n'est pas grave.

**Florence**

Ça vous allait très bien. C'est bien court. Ça rajeunit.

**Madame Bouvier**

Je peux vous le dire, maintenant : c'était franchement raté. Juste rafraîchi aujourd'hui !

**Florence**

*Vexée, elle continue son massage, et, dans le mouvement, tend légèrement la peau des tempes de madame Bouvier.*

Comme vous voulez. Ça vous aurait fait du bien un petit coup de jeune. Dites-moi, vous avez pensé au "Botox" madame Bouvier ? J'ai une petite marque très bien.

**Madame Bouvier**

*Ironique*

Je vois ça. Elle a fait des miracles sur vous. On va juste s'occuper des cheveux, ce sera très bien.

*Entre un livreur de couscous.*

**Le livreur**

Bonjour.

**Florence**

*Se dirigeant vers lui, d'une voix accueillante qui part dans les aigus*

Bonjour.

**Le livreur**

J'apporte votre commande.

**Florence**

Je n'ai rien commandé. Qu'est-ce que c'est ?

**Le livreur**

Un plat de couscous.

**Florence**

Un couscous ? Il doit y avoir une erreur. En plus je n'aime pas le couscous.

**Le livreur**

*Lisant son bon de livraison*

"Florence coiffure".

**Florence**

Oui. C'est bien ici. Un instant. *(S'adressant vers l'espace shampoing, d'une voix douce qui part dans les aigus)* Martin... *(Un temps. Elle hurle d'une voix plus ferme)* Martin !!!

*Elle se tourne vers le livreur et lui sourit poliment. Martin sort de l'espace coiffure.*

**Florence**

C'est vous qui avez commandé un couscous ?

**Martin**

Il est épicé ?

**Florence**

*Satisfaite*

Ah ! *(Se tournant vers le livreur)* Il est épicé ?

**Le livreur**

Très.

**Martin**

Alors ce n'est pas pour moi.

**Florence**

*Déçue*

Ah ! Vous en avez commandé un pas épicé ?

**Martin**

Non. Pourquoi ?

**Florence**

*Se contenant*

Merci Martin. *(Martin disparaît dans l'espace shampoing)* Mais qu'il est bête celui-là. Il est bête comme un manche à ... *(S'adressant vers l'espace shampoing)* Le balai Martin !!! *(Revenant à madame Bouvier, elle lui masse la tête)*. Il n'a pas inventé l'eau froide celui-là !

**Madame Bouvier**

*La reprenant*

L'eau chaude !

**Florence**

Non plus ! *(S'attendrissant)* Enfin ! Je l'aime bien quand même. *(Tristement songeuse)* Il est un peu le fils que je n'aurai jamais.

**Le livreur**

Et votre couscous !

**Florence**

Comment ?

**Le livreur**

Votre couscous ! On fait comment ?

**Florence**

Ah ! Désolé. Je vais appeler Mathilde. C'est peut-être elle. *(Se dirigeant vers le téléphone)* Je vous abandonne deux minutes madame Bouvier *(Elle saisit le téléphone et compose le numéro en faisant un sourire aimable au livreur.)* Allô. Mathilde ? Bonjour, c'est Florence. Oui... Bien... Dites-moi, c'est vous qui avez commandé un couscous ?... Quoi ? Mais non je ne veux pas vous livrer un couscous ! On vient de m'en livrer un au salon, et je ne sais pas qui l'a commandé ... *(Exaspérée)* Oui, je sais que vous ne travaillez pas aujourd'hui. Les autres jours non plus, d'ailleurs ! Enfin, bref... *(Avec amertume)* Oui. En effet ce n'est pas logique. *(Se contenant devant l'évidence)* Donc ce n'est pas vous ! Bon. Merci Mathilde. A demain. *(Raccrochant)* Qu'elle est bête, elle aussi !

**Madame Bouvier**

Excusez-moi, je ne voudrais pas m'imposer mais...

**Florence**

Oui ! Oui ! J'arrive madame euh... Je voudrais bien savoir ce que fait ce couscous chez moi. *(Se tournant vers l'espace shampoing, elle hurle)* Martin, le balai !!!

*Martin sort de l'espace shampoing, avec un balai et commence à le passer dans le salon.*

**Le livreur**

*Impatient*

Bon ! Vous le prenez ou pas, madame ?

**Florence**

Attendez deux minutes. Je ne vais pas me taper un couscous à dix heures du matin pour vous faire plaisir. Qui vous a commandé ça, d'abord ?

**Le livreur**

Aucune idée.

**Florence**

Comment ça ? Il n'y a pas un nom sur le bon de commande ?

**Le livreur**

Non.

**Madame Bouvier**

Florence, je suis vraiment désolée, mais si je pouvais partir rapidement.

**Florence**

*Commençant à s'échauffer*

J'arrive madame Bouvier. C'est quand même fou que quelqu'un fasse livrer un couscous ici, et on ne sait même pas qui. Ça commence à sentir la merguez.

*Madame Henry sort de l'espace Shampoing. Elle a les cheveux en bataille et couverts de shampoing.*

**Madame Henry**

Excusez-moi. Je crois que vous m'avez oubliée.

**Florence**

Ben ! Martin ! Vous avez oublié madame Henry !

**Martin**

C'est vous qui m'avez demandé de venir balayer.

**Florence**

*S'énervant*

Mais depuis le temps que je vous demande de le passer ce balai ! Si vous l'aviez fait tout de suite, vous auriez pu finir le shampoing de madame Henry, plutôt que de perdre du temps à ne rien faire.

**Madame Henry**

Vous avez l'air tendu Florence. Qu'est-ce qu'il se passe ?

**Florence**

Il se passe que j'ai un couscous sur les bras, et je ne sais pas pour qui il est.

**Madame Henry**

Il n'y a pas un nom ?

**Florence**

Mais non ! Sinon vous pensez bien que le problème serait réglé. Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse de ce couscous ?!



**Madame Bouvier**

*Ironique*

Ça peut nous changer des choucroutes que vous nous faites.

**Florence**

*Faussement aimable*

Madame Bouvier, si mon travail ne vous convient pas, vous êtes libre de changer de salon.

**Madame Bouvier**

J'aimerais bien. Mais vous êtes le seul salon dans le quartier. Je ne peux pas me déplacer, sinon j'irais ailleurs.

**Florence**

Ça ! On le sait bien pourquoi vous ne pouvez pas vous déplacer. On le sait bien ce que vous faites pour vous déboîter la hanche tous les quatre matins. A partir d'un certain âge, il faut se rendre à l'évidence madame Bouvier. Le corps ne suit plus.

**Madame Bouvier**

Ça vous ferait peut-être du bien, ma chère Florence, de vous déboîter la hanche de temps en temps.

**Florence**

Mais dites-donc ! Je ne vous permets pas !

**Madame Bouvier**

Mais moi, je me permets. Je ne sais pas ce que vous avez en ce moment Florence, mais vos coupes, ce n'est vraiment pas ça. Vous devriez prendre un peu de repos.

**Florence**

Du repos ? Mais je ne peux pas ! Vous n'imaginez pas toutes les factures que j'ai à payer. Ce n'est pas par plaisir que j'ouvre tous les jours madame Bouvier. (*Jetant un regard à Martin, elle s'emporte*) Où il y a des cheveux, Martin ! Le balai, passez-le où il y a des cheveux !!! Il est bête ! Mais qu'il est bête ! Mon dieu, qu'il est bête !

**Madame Bouvier**

Florence vous vous égarez. Un peu de tenue. C'est quand même lui qui vous paiera votre retraite.

**Florence**

Et c'est moi qui paie la vôtre !

**Madame Bouvier**

Il faudrait travailler pour ça ! Et pour le moment, je ne suis toujours pas coiffée !

**Madame Henry**

Moi non plus !

**Florence**

Je veux savoir ce que ce couscous fait ici !

*Entre le facteur*

**Le facteur**

Bonjour, messieurs-dames. *(Il sent)* Dites-donc ! Ça sent la merguez chez vous.

**Florence**

Je sais ! C'est ce couscous qui embaume mon salon depuis tout à l'heure.

**Le facteur**

Qu'est-ce que vous faites avec un couscous dans votre salon à dix heures du matin?

**Florence**

*Désespérée.*

Si je le savais...

**Le livreur**

Bon ! J'en fais quoi, moi, de votre couscous ?

**Florence**

*S'emportant*

Ce n'est pas mon couscous !

**Le facteur**

Mais, il est pour qui ce couscous ?

**Florence**

Je ne sais pas ! Je ne sais même pas qui l'a commandé !

**Le facteur**

*Crânement*

Alors là ! Laissez faire un pro. Je vais vous régler le problème, moi. Les jeunes, maintenant, il faut tout leur apprendre.

**Le facteur**

*Prenant la fiche attachée au sac isotherme, et la lisant.*

Il n'y a pas un nom ?

**Tous**

Mais non !

**Le facteur**

Alors là ! Si il n'y a pas de nom, on ne peut rien faire *(Il ricane)* Je sais de quoi je parle. Des colis sans nom, moi, j'en ai tous les jours.

**Florence**

*Ironique*

Ça doit être pour ça qu'on ne les reçoit jamais !

**Le facteur**

Pardon ?!

**Florence**

Vous allez me faire croire que c'est parce qu'il n'y a pas de nom que vous ne livrez jamais nos colis. Parce que, excusez-moi, mais je suis toujours obligée d'aller les chercher à la poste, mes colis !

**Madame Bouvier**

Moi aussi.

**Florence**

Oui. Mais vous, vous avez le temps, madame Bouvier. Moi, je travaille.

**Madame Bouvier**

*Avec impatience*

Pour l'instant je ne suis toujours pas coiffée !

**Le facteur**

*Se défendant*

Si les gens marquaient lisiblement l'adresse complète, il y aurait sans doute moins de problèmes. Je ne peux pas faire de miracle non plus.

**Florence**

Ah ! Si ! Vous trouvez le moyen de nous mettre un avis de passage pour nous dire que vous n'avez pas pu nous remettre notre colis parce que l'adresse est incomplète. Moi, j'appelle ça un miracle !

**Le facteur**

*Borné*

S'il n'y a pas de nom, je ne distribue pas. Il faut une adresse complète ! Sinon...

**Florence**

Le couscous, il est bien là, lui !

**Madame Bouvier**

*Se levant et enlevant la cape de coupe.*

Écoutez ma petite Florence, je suis désolée, mais je vais partir. Ça ne sert à rien que je perde mon temps à attendre un brushing que, de toute façon, vous allez rater.

**Florence**

*S'emportant*

Vous, vous restez-là ! Je règle le problème du couscous et je vous achève. Vous avez bien deux minutes. Vous êtes à la retraite ! De toute façon, vos enfants ne viendront pas. Ils ne viennent jamais !!!

**Madame Bouvier**

*Se défendant*

Ils ne viennent pas souvent parce qu'ils habitent loin.

**Florence**

Ce n'est pas ce qu'on m'a dit.

**Madame Bouvier**

Il faut se méfier de ce que les gens disent Florence. Je trouve que ça parle beaucoup dans votre salon.

**Fin de l'extrait**

## 9 Il faut sauver Boris de Martine RIGOLLOT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [majelo1@orange.fr](mailto:majelo1@orange.fr)

Durée approximative : 8 minutes

Personnages :

- Hélène, la propriétaire du salon de coiffure.
- Mme Martin, une cliente. Bourrue. Intolérante.
- Mme Legrand – Une cliente.
- Dorothee. Cliente qui milite pour les sans papiers.

**Synopsis** : Alors que notre coiffeuse, Hélène, termine de coiffer Mme Martin, Dorothee, une habituée du salon de coiffure, fait son entrée et demande à Hélène de signer une pétition en faveur de Boris, un informaticien sans papiers menacé d'expulsion.

**Décor** : Un salon de coiffure que l'on meublera très simplement : Une petite table basse et quelques chaises dans un coin de la pièce. Quelques chaises et une grande table pour figurer le coin coiffure. Accessoires divers relatifs à un salon de coiffure.

**Costumes** : Contemporains.

**Hélène**

*(Elle coiffe une cliente. On entend un grand vacarme dehors.)*

Vous entendez ? Qu'est-ce que c'est que tout ce bruit ?

**Mme Martin**

Vous êtes pas au courant ? Aujourd'hui il y a une manif en faveur des sans papiers. Je vous demande un peu, comme si on avait pas déjà assez de voyous chez nous ! J'espère que les flics vont régler ça vite fait, parce que, dans le quartier, on en a ras le bol.

**Hélène**

Il ne faut pas parler comme ça Mme Martin ! Moi, je trouve complètement dramatique que des gens doivent quitter leur pays et soient obligés de vivre dans la rue. Si on était à leur place on serait bien contents de recevoir de l'aide. Vous vous rendez compte ? Tout laisser derrière soi ?

**Mme Martin**

On a aussi nos problèmes, faut pas croire...Tiens, moi, ça fait trois jours que j'attends le plombier parce que ma machine à laver a une mega fuite.

**Dorothee**

*(Entrée de Dorothee. Jeune femme super souriante)*

Bonjour tout le monde ! Hélène, j'ai une pétition que j'aimerais vous faire signer.

**Hélène**

Bonjour Dorothee. Asseyez-vous, je termine avec Mme Martin et je regarde. J'en ai pour une minute.

**Mme Martin**

C'est quoi, encore, cette histoire ? Une pétition ? Je parie que ça a un rapport avec les sans papiers ? On aura tout vu. Je disais justement à Hélène que dans le quartier on en a marre d'être envahis par tous ces traine-savate.

**Dorothée**

Il faut croire que tout le monde ne pense pas comme vous...J'ai déjà recueilli plus de 500 signatures ! Il y a encore des gens qui ont un cœur... (*en s'adressant à Hélène*) C'est pour venir en aide à Boris. Vous voyez qui c'est ?

**Hélène**

Tout à fait. Le grand brun très beau mec, très souriant qui s'installe quelquefois en fin de journée sur le banc en face du salon avec un livre.

**Dorothée**

Ça fait 6 mois qu'il est en France et qu'il attend sa régularisation. Il vient de décrocher un job. Il commence dans huit jours. Il a signé un CDI .Par contre, il est encore sans domicile, alors les flics lui ont donné deux jours pour qu'il justifie d'une adresse faute de quoi ils le renverront en Ukraine par le premier avion, CDI ou pas. C'est vraiment injuste. Vous vous rendez compte, il est un ingénieur en informatique et il est traité comme un moins que rien.

**Mme Martin**

Ingénieur en informatique. On aura tout entendu. Il vous raconte n'importe quoi, et vous, sous prétexte qu'il est beau mec, vous marchez !

**Hélène**

*(Qui ne veut pas envenimer la situation)*

Voilà Mme Martin, j'ai terminé. (*elle lui fait regarder sa coiffure dans la glace*). Ça vous plaît ?

**Mme Martin**

Ça peut aller. Je vous dois combien ?

**Hélène**

Alors, shampoing, brushing, je ne vous compte pas le soin, ça nous fait 35 euros Mme Martin.

**Mme Martin**

C'est pas possible, vous avez encore augmenté vos tarifs ?

**Hélène**

*(En riant)*

Vous me dites ça à chaque fois ! Mes tarifs n'ont pas bougé depuis plus d' un an et demi...

**Mme Martin**

Ah bon ? Vous êtes sûre ? De toute façon, c'est bien trop cher ! Voilà vos 35 euros. Je me sauve. A la prochaine.

**Hélène**

*(En raccompagnant sa cliente)*

A bientôt Mme Martin. Bonne fin de journée !

**Dorothée**

Dites donc, quel peste, la mère Martin !

**Hélène**

C'est vrai qu'elle n'est pas commode. Elle me parlait justement de la manif et des sans papiers qui avaient envahi le square avec leurs tentes, et vous, vous arrivez là-dessus avec votre pétition ! Elle a vu rouge ! Donc, pour Boris, vous disiez ?

**Dorothée**

Je pense que si nous arrivons à réunir un maximum de signatures pour qu'il reste dans le quartier, les flics lui accorderont peut-être un délai raisonnable pour trouver un logement.

**Hélène**

Je veux bien signer la pétition si vous pensez que ça peut l'aider. Par contre, ça ne va pas être facile pour lui de trouver un toit. Vous connaissez les propriétaires. Il leur faut des garanties à n'en plus finir, au moins trois mois d'avance pour la caution, le pauvre, il est mal parti...

**Dorothée**

Si j'avais un logement plus grand je lui proposerais de venir à la maison le temps de trouver quelque chose, mais mon studio est plein comme un œuf.

**Hélène**

Moi je me vois mal dire à mon mari « Chéri voici Boris, il va habiter quelque temps avec nous ». Jaloux comme il est, je ne suis pas sûre qu'il apprécierait !

**Dorothée**

Je pense à quelque chose...Oui ! ça pourrait être une solution. Mais bon, c'est délicat...

**Hélène**

Ah bon, pourquoi ?

**Dorothée**

Parce que votre mari est jaloux.

**Hélène**

Qu'est-ce que mon mari vient faire là-dedans ? Je ne comprends pas ?

**Dorothée**

On pourrait proposer à Boris d'installer sa tente dans votre salon le temps de se retourner, mais ça risque de ne pas lui plaire beaucoup non plus à votre mari ? Enfin, en même temps, c'est pas comme s'il était dans votre appartement. (*Elle regarde Hélène d'un air interrogateur*).

**Hélène**

Attendez ! Vous me proposez d'installer une tente dans mon salon de coiffure ? et occupée, en plus...Vous rigolez j'espère ! C'est un coup à perdre ma clientèle.

**Fin de l'extrait**

## 10 Le gang des coiffeurs de Pascal MARTIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [pascal.m.martin@free.fr](mailto:pascal.m.martin@free.fr)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- Monsieur Henri : patron du salon de coiffure et truand à l'ancienne, dit Riri Gomina. La cinquantaine ou plus.
- Gérard Grignon, dit Gégé. La Frange. La cinquantaine ou plus.
- Jason dit Jo Le Chignon. La trentaine au plus.
- Dylan dit Dédé Catogan. La trentaine au plus.
- Kevin dit Momo Le Frisé. La trentaine au plus.
- Cindy dit Lili Brushing. La trentaine au plus.

Les personnages masculins (Jason, Kevin, Dylan) peuvent être remplacés par des personnages féminins comme : Jessica, Jennifer, Priscilla, Kimberley, Brenda... Les surnoms devront être adaptés.

Cindy peut être remplacée par Brandon.

Au départ, la coiffure initiale des personnages de Jason, Kevin, Dylan et Cindy doit être complètement différente de ce qui est indiqué dans leur surnom.

### Synopsis

Monsieur Henri, dit aussi Riri Gomina, chef du jadis fameux gang des coiffeurs, reconstitue une équipe. Il met au point un braquage audacieux avec son fidèle lieutenant Gégé La Frange qui a recruté pour la circonstance une nouvelle équipe de novices.

**Décor** : Salon de coiffure années 70, dans son jus.

### Contraintes

- La scène se déroule dans un salon de coiffure
- Un personnage est un brancardier et porte son brancard pliant



## Scène 1

*Monsieur Henri vaque à ses occupations de coiffeur dans son salon.  
Gégé La Frange entre et s'installe sans un mot sur le fauteuil.  
Monsieur Henri pose une serviette sur ses épaules et commence à le coiffer.*

**Monsieur Henri**

Alors ?

**Gégé La Frange**

C'est bon.

**Monsieur Henri**

Combien ?

**Gégé La Frange**

Quatre comme on avait dit.

**Monsieur Henri**

Bien.

**Gégé La Frange**

De votre côté Monsieur Henri, vous avez ce qu'il faut ?

**Monsieur Henri**

C'est bon.

**Gégé La Frange**

Parfait.

**Monsieur Henri**

Je les connais ?

**Gégé La Frange**

Non, c'est des jeunes. Les anciens, ils sont en centrale ou ils sont morts.

**Monsieur Henri**

C'est pas des défourailleurs hystériques au moins ?

**Gégé La Frange**

Non. J'ai pris du geek.

**Monsieur Henri**

Du quoi ?

**Gégé La Frange**

Du geek. C'est mou et blafard, mais ça a une précision de tir incroyable dans les jeux vidéo.

**Monsieur Henri**

Dis-donc Gégé, t'aurais pas succombé aux sirènes de la technologie avec tes geeks ? C'est pas une sortie du centre aéré à la fête foraine qu'on monte, c'est un braquage.

**Gégé La Frange**



Vous inquiétez pas M. Henri, j'ai fait un casting. Ils sont tous en échec scolaire, élevés par une mère célibataire dépassée. Ils sont 50% sociopathes, 50% accros aux écrans, 50 % en manque d'autorité masculine et 50% acnéiques.

**Monsieur Henri**

Ça fait pas un peu beaucoup ?

**Gégé La Frange**

Attention, faut ça si on veut du haut de gamme en inadapation sociale.

**Monsieur Henri**

On remerciera jamais assez les juges de confier les enfants exclusivement à leur mère. Ça nous fournit des générations de délinquants.

**Gégé La Frange**

C'est l'avantage d'être dans un pays de droit, on peut compter sur la justice.

**Monsieur Henri**

Tu vois Gégé, ça me fait chaud au cœur de remonter le gang des coiffeurs après toutes ces années.

**Gégé La Frange**

Je croyais que vous aviez pris votre retraite et que c'était fini le temps de Riri Gomina ?

**Monsieur Henri**

Je suis sur un coup en or. C'est du velours, je ne pouvais pas passer à côté, question de déontologie. Je finis sur une apothéose de la cambriole.

**Gégé La Frange**

Sans vous, Monsieur Henri, on aurait perdu le sens des vraies valeurs.

*Un temps*

**Monsieur Henri**

Et sinon pour la coupe ? Comme d'habitude ?

**Gégé La Frange**

Oui, on égalise juste la frange.

*Un temps. Monsieur Henri égalise la frange de Gégé La Frange.*

**Monsieur Henri**

Dis-moi, ils ne seraient pas en retard tes kadors de la souris ?

**Gégé La Frange**

Vous êtes sûr Monsieur Henri ?

**Monsieur Henri**

Est-ce que par hasard tu penses que je me fourvoierais sur la ponctualité ?

**Gégé La Frange**

Non, Monsieur Henri.

**Monsieur Henri**

A ma montre, ils ont 10 minutes de retard.

**Gégé La Frange**

Je vais les appeler Monsieur Henri.

**Monsieur Henri**

Non laisse. On attend et on met les points sur les i quand ils arrivent.

**Gégé La Frange**

Pas trop fort quand même, les points sur les i ?

**Monsieur Henri**

A 10 minutes, on est déjà à 10 sur l'échelle de la mise des points sur les i.

**Gégé La Frange**

Sur combien en tout l'échelle ?

**Monsieur Henri**

Y a pas de limite officielle. C'est la capacité à encaisser qui détermine la limite supérieure.

**Gégé La Frange**

Ah oui quand même.

**Monsieur Henri**

Tu te souviens de Nico La Tremblote ?

**Gégé La Frange**

Qui ça ?

**Monsieur Henri**

Nico La Tremblote, un petit nerveux arriviste avec un tic dans les épaules. Un malfaisant qui m'a repassé de 100 000 en tapant dans la caisse pour faire le mariolo : fringues de luxe, montre de luxe, resto de luxe, gonzesse de luxe.

**Gégé La Frange**

Et alors ?

**Monsieur Henri**

Il a pas été déçu. Il a eu droit à sa mise des points sur les i de luxe quand je l'ai retrouvé sur le yacht d'un de ses potes.

**Gégé La Frange**

Ah bon ?

**Monsieur Henri**

Entièrement découpé à l'hélice de bateau à raison de 20 cm par jour. Il a tenu 5 jours, c'est lui qui a le record.

**Gégé La Frange**

Ah oui quand même. Et il vous a remboursé ?

**Monsieur Henri**

Je vais te dire une bonne chose mon petit Gégé, c'est pas une question d'argent, c'est une question d'éducation. Si on laisse les petites frappes en prendre à leur aise, c'est l'harmonie du monde qui se délite. Et moi j'y tiens à l'harmonie du monde. C'est ma raison de vivre l'harmonie du monde.

**Gégé La Frange**

Je comprends Monsieur Henri.

**Monsieur Henri**

C'est bien, parce qu'il va falloir faire passer le message à ton équipe mon petit Gégé.

**Gégé La Frange**

Bien sûr, Monsieur Henri.

**Monsieur Henri**

C'est bien qu'on se comprenne, mon petit Gégé, parce que si je peux éviter, j'aime autant ne pas verser dans le sanguinaire.

*Dylan, Kevin et Cindy entrent dans le salon de coiffure.  
Il reste en tas sans rien dire, l'air idiot.*

**Gégé La Frange**

Ah quand même ! Vous avez vu l'heure ?

**Monsieur Henri**

Laisse Gégé, je m'en occupe.

*Monsieur Henri ferme la porte du salon à clé et garde la clé, puis il s'approche de Dylan,  
Kevin et Cindy. Ils ne bougent pas et ont toujours l'air idiot.*

Est-ce que vous savez comment je m'appelle ?

**Cindy**

Ben ouais, Gégé nous l'a dit : Riri Gomina.

*Monsieur Henri donne une grosse gifle à Cindy qui l'envoie à plusieurs mètres.  
Monsieur Henri s'adresse à Dylan.*

**Monsieur Henri**

Toi, dis-moi si selon toi, cette gifle était justifiée ?

**Dylan**

Ben non évidemment.

*Monsieur Henri donne une grosse gifle à Dylan qui l'envoie à plusieurs mètres.  
Monsieur Henri s'adresse à Kevin.*

**Monsieur Henri**

Et toi, est-ce tu tu penses que tu vas te prendre une gifle ?

**Kevin**

Alors là, je vois vraiment pas pourquoi.

*Monsieur Henri donne une grosse gifle à Kevin qui l'envoie à plusieurs mètres.*

**Monsieur Henri**

Revenez ici. Première, pour vous, mon nom c'est Monsieur Henri.

*Dylan, Kevin et Cindy s'approchent craintifs de Monsieur Henri.*

Deuxièmement, selon vous que dit-on quand on arrive chez une personne dont on connaît le nom ?

*En attendant la réponse, Monsieur Henri retire sa veste et retrousse les manches de sa chemise. Dylan, Kevin et Cindy font un intense travail de réflexion.*

**Cindy**

On dit Bonjour...

**Dylan**

... Monsieur...

**Kevin**

... Henri.

**Monsieur Henri**

Bien. Et ensuite, qu'est-ce qu'on fait ?

**Cindy**

On s'excuse pour le retard.

*Monsieur Henri donne une grosse gifle à Cindy qui l'envoie à plusieurs mètres.*

**Monsieur Henri**

Mauvaise réponse. (*Il s'adresse à Dylan*). Toi une suggestion ?

**Dylan**

On ne s'excuse pas, on demande à être excusé de notre retard... par vous... Monsieur... Henri.

*Monsieur Henri donne une grosse gifle à Dylan qui l'envoie à plusieurs mètres.*

**Monsieur Henri**

Mauvaise réponse. (*Il s'adresse à Kevin*). Tu tentes ta chance ?

**Kevin**

On vous explique pourquoi on est en retard... Monsieur... Henri.

*Monsieur Henri donne une grosse gifle à Kevin qui l'envoie à plusieurs mètres.*

**Monsieur Henri**

Mauvaise réponse également. La bonne réponse est : on n'est jamais en retard.

Revenez ici.

*Dylan, Kevin et Cindy s'approchent encore plus craintifs de Monsieur Henri.*

**Monsieur Henri**

Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

**Dylan, Kevin et Cindy**

Oui Monsieur Henri.

**Monsieur Henri**

Tu vois Gégé, ça ce sont les prémices du retour à l'harmonie du monde.

**Gégé La Frange**

Oui, Monsieur Henri.

**Monsieur Henri**

(*A Cindy*) Toi, comment tu t'appelles ?

**Cindy**

Cindy, Monsieur Henri (*Elle se protège, craignant de recevoir une gifle. Monsieur Henri lui*

*tapote la joue).*

**Monsieur Henri**

*(A Dylan) Toi ?*

**Dylan**

*Dylan, Monsieur Henri (Il se protège, craignant de recevoir une gifle. Monsieur Henri lui tapote l'épaule).*

**Monsieur Henri**

*(A Kevin) Toi ?*

**Kevin**

*Kevin, Monsieur Henri (Il se protège, craignant de recevoir une gifle. Monsieur Henri lui tapote le bras).*

**Monsieur Henri**

Très bien. Je n'aime pas du tout vos prénoms. On n'est pas dans une série américaine pour ménagère inculte et désœuvrée. Vous êtes dans le braquage à la française, dans le gang des coiffeurs. Une vénérable institution qui a une éthique et une image à respecter.

Alors toi tu seras *(A Cindy)* : Lili Brushing, toi tu seras *(à Dylan)* Dédé Catogan et toi tu seras *(à Kevin)* Momo Le Frisé. Ça fait quand même plus professionnel. Demain vous arriverez avec une coiffure en rapport avec votre surnom. C'est une question de crédibilité. Compris ?

**Dylan, Kevin et Cindy**

Oui Monsieur Henri.

*Jason frappe à la porte du salon.*

*Monsieur Henri fait un signe de la tête à Cindy pour qu'elle aille ouvrir.*

*Jason entre avec un brancard plié.*

**Jason**

Salut les gars.

*Jason fait un « check » avec Dylan, Kevin et Cindy.*

*En passant près de Monsieur Henri, il lui donne le brancard.*

Salut, tiens, j'ai trouvé le matos.

*Il se rend près de Gégé La Frange qui est toujours sur le fauteuil de coiffure.*

La vache, on est au cul du loup ici. Même mon GPS connaît pas. *(Un temps)* Bon alors ?

**Monsieur Henri**

Lili, Dédé, Momo je vous laisse mettre en pratique vos connaissances récemment acquises afin que cette personne soit parfaitement intégrée dans le groupe.

*Dylan, Kevin et Cindy ne réagissent pas et restent plantés, l'air idiot.*

*Monsieur Henri s'approche et leur met une gifle à chacun, ce qui les sort de leur torpeur.*

Est-ce que je dois répéter quelque chose ?

*Cindy s'approche de Jason.*

**Cindy**

Quand on entre on dit bonjour. *(Elle met une gifle à Jason).*

*Dylan s'approche de Jason.*

**Dylan**

On n'est jamais en retard. (*Il met une gifle à Jason.*)

*Kevin s'approche de Jason.*

**Kevin**

C'est quoi ton prénom ?

**Jason**

*Jason (Il se protège, craignant de recevoir une gifle. Kevin lui tapote la joue, puis l'épaule, puis le bras).*

**Dylan, Kevin et Cindy**

On n'aime pas du tout ton prénom.

**Jason**

Non mais, vous êtes malades ou quoi ?

**Monsieur Henri**

Ils ont raison, on n'aime pas du tout ton prénom. (*A Dylan, Kevin et Cindy*) Une suggestion vous ?

**Cindy**

Titi Bigoudis ?

**Dylan**

Bob La Brosse ?

**Kevin**

Lulu Balayage ?

**Jason**

Et pourquoi pas Jo Le Chignon, tant qu'on y est ?

**Monsieur Henri**

Très bien.

**Jason**

Comment ça « Très bien ». C'est pas très bien, c'est complètement naze oui !

*Monsieur Henri s'approche de Jason.*

**Monsieur Henri**

Tu t'appelles comment ?

**Jason**

Jason. Vous préférez que je vous l'écrive ou bien ?

*Monsieur Henri donne une grosse gifle à Jason qui l'envoie à plusieurs mètres.*

**Monsieur Henri**

Tu t'appelles comment ?

**Jason**

Jo Le Chignon.

**Monsieur Henri**

Et tu fais quoi pour demain ?

*Dylan, Kevin et Cindy miment le fait qu'il doive se faire un chignon.*

**Jason**

Euh... Je me fais un chignon.

**Monsieur Henri**

Très bien. Maintenant que les problèmes de noms sont réglés. Je vous expose le plan.

La cible c'est l'agence du Crédit Populaire de Saint-Clément, rue de la République. On fera ça mardi à l'ouverture. Lundi tous les commerçants vont déposer leur recette après les 4 jours du festival. Le coffre sera plein. On le vide avant le passage des convoyeurs de fond qui passent le mardi en fin de matinée.

*Cindy dit Lili Brushing lève la main.*

**Gégé La Frange**

Oui Lili ?

**Cindy dit Lili Brushing**

C'est un festival de quoi ?

**Gégé La Frange**

C'est un festival international de magie.

**Dylan dit Dédé Catogan**

Moi je sais faire des tours de magie avec des cartes.

**Kevin dit Momo Le Frisé**

Question cartes, moi je me défends plutôt bien au poker.

**Jason dit Jo Le Chignon**

C'est pour jouer aux cartes que j'ai apporté un brancard ? C'est idiot. Vous me l'auriez dit, j'aurais apporté une table pliante et des chaises.

**Gégé La Frange**

On ne joue pas aux cartes, on braque l'agence du Crédit Populaire.

**Jason dit Jo Le Chignon**

Avec un brancard ? C'est idiot. Vous me l'auriez dit, j'aurais apporté des explosifs.

**Monsieur Henri**

On ne fait rien exploser. On agit en douceur. C'est une agence temporaire pendant les travaux de l'agence habituelle. La sécurité est réduite. Ce sera du velours. Vas-y toi Gégé, parce qu'ils commencent à me... hein !

**Gégé La Frange**

Bien sûr Monsieur Henri. Dédé Catogan et Lili Brushing vous vous rendez chez le directeur de l'agence à 8h30. Dédé Catogan ramène le directeur à l'agence pour lui faire ouvrir le coffre. Pendant ce temps, Lili Brushing séquestre la femme du directeur pour être sûr qu'il soit docile.

Momo Le Frisé et moi on entre avec Dédé Catogan et le directeur. On met le pognon dans des sacs. Momo Le Frisé fait le guet dans le hall de l'agence. Jo Le Chignon arrive avec

l'ambulance et le brancard à roulettes devant l'agence. Momo Le Frisé lui ouvre et ils viennent au coffre. On endort le directeur au chloroforme et on le charge sur le brancard à roulettes et en dessous on charge les sacs de pognon. On referme le coffre.

On attend l'arrivée du premier employé à 9h00 pour lui expliquer que le directeur a fait un malaise et qu'on l'emmène à l'hôpital. Comme ça, les flics ne sont pas prévenus puisque personne n'est au courant du braquage. On retourne chez le directeur en ambulance. Lili endort la femme du directeur au chloroforme. On met le directeur et sa femme dans leur lit.

Ils se réveilleront 6 heures plus tard. Ça nous laisse largement le temps de disparaître avant que l'alerte soit donnée.

**Jason dit Jo Le Chignon**

C'est idiot. Vous me l'auriez dit, j'aurais apporté un brancard à roulettes.

**Monsieur Henri**

De toute façon, il y aura un brancard à roulettes dans l'ambulance que tu vas volée.

**Jason dit Jo Le Chignon**

Quelle ambulance ?

**Gégé La Frange**

Comment ça quelle ambulance ? Je t'ai dit de nous procurer une ambulance équipée d'un brancard. Tu as fait quoi exactement ?

**Jason dit Jo Le Chignon**

Au temps pour moi, j'avais pas compris qu'il fallait aussi l'ambulance. J'ai pris que le brancard.

**Monsieur Henri**

Et tu l'as pris où ce brancard ?

**Jason dit Jo Le Chignon**

Ben je l'ai acheté sur Internet et je me le suis fait livrer. C'est le plus simple et le plus rapide. D'ailleurs, j'ai apporté la facture pour le remboursement des frais.

**Monsieur Henri**

Mais tu es complètement crétin ou quoi ? Le matos pour un braquage, on le vole, on ne l'achète pas. Ça laisse des traces.

**Cindy dit Lili Brushing**

Faut admettre que les instructions n'étaient pas très claires. Vous lui avez dit de se procurer une ambulance et un brancard, pas de les voler.

**Dylan dit Dédé Catogan**

C'est vrai, qu'on peut interpréter « se procurer » comme acheter.

**Kevin dit Momo Le Frisé**

Ou emprunter. Ou louer.

**Monsieur Henri**

C'est fini les comiques ? Jo Le Chignon, tu voles une ambulance pour mardi matin. Avec un brancard à roulettes. Un point c'est tout.

**Jason dit Jo Le Chignon**



Du coup, qu'est-ce que je fais de ce brancard-ci ?

**Cindy dit Lili Brushing**

Tu dois pouvoir le renvoyer et te faire rembourser.

**Dylan dit Dédé Catogan**

Par contre, les frais de retour seront à ta charge.

**Jason dit Jo Le Chignon**

Tu es sûr ?

**Kevin dit Momo Le Frisé**

Moi ça m'était arrivé avec une yaourtière que j'avais offert à ma mère pour la fête des mères et finalement elle préférait une sorbetière, du coup je l'avais retournée, mais j'ai du payer les frais de retour.

**Cindy dit Lili Brushing**

Ça c'est le problème quand on fait des surprises. On n'est jamais sûr que ça plaise.

**Dylan dit Dédé Catogan**

Moi pour ne pas me tromper, je demande à la sœur de ma mère. Elle sait toujours.

**Kevin dit Momo Le Frisé**

Je ne peux pas faire ça. Ma mère et ma tante sont fâchées. En plus pour un truc idiot. Un jours pendant les vacances...

**Gégé La Frange**

Oh ! C'est fini oui vos histoires de famille !

**Jason dit Jo Le Chignon**

Du coup pour ma note de frais, est-ce que je pourrais me faire rembourser les frais de retour du brancard au lieu de la facture du brancard ?

**Monsieur Henri**

Le prochain qui parle de remboursement de frais, je lui explique mes règles comptables à coup d'hélice de bateau.

**Cindy dit Lili Brushing**

Ah bon ? On prend le bateau ?

**Dylan dit Dédé Catogan**

Je vous préviens, moi j'ai le mal de mer. Alors j'y tiens pas trop.

**Kevin dit Momo Le Frisé**

Moi, à la limite, s'il y a des gilets de sauvetage, je veux bien, parce que je ne sais pas nager.

**Jason dit Jo Le Chignon**

Dites-donc, la mer, elle est pas tout près.

**Monsieur Henri**

Mais personne n'a dit qu'on prenait un bateau !

**Jason, Cindy, Dylan et Kevin**

*Ensemble en brouhahas*

Ah ben si... Moi j'ai bien entendu... Vous avez parlé d'hélice de bateau... Donc y a un bateau... C'est vrai j'ai entendu aussi... Pas toi ? Si moi aussi... Ah tu vois lui aussi...

**Monsieur Henri**

Stop ! On ne prend pas de bateau. On n'insiste pas.

**Cindy dit Lili Brushing**

Remarquez, à la limite, Monsieur Henri, c'est peut-être pas une si mauvaise idée que vous avez eu.

**Monsieur Henri**

Mais puisque je vous dit qu'il n'est pas question de bateau.

**Dylan dit Dédé Catogan**

C'est vrai que pour fuir incognito, c'est plus discret qu'une ambulance.

**Kevin dit Momo Le Frisé**

Oui, mais ça va beaucoup moins vite.

**Jason dit Jo Le Chignon**

De toute façon à Saint-Clément, y a pas la mer.

**Cindy dit Lili Brushing**

Oui, mais y a une rivière.

**Dylan dit Dédé Catogan**

Elle n'est pas navigable.

**Kevin dit Momo Le Frisé**

En bateau non, mais moi j'ai vu des pédalos.

**Jason dit Jo Le Chignon**

Oui, mais un pédalo ça va encore moins vite qu'un bateau et qu'à une ambulance, je veux dire.

**Cindy, Dylan et Kevin**

C'est pas faux.

**Monsieur Henri**

Vous allez la fermer oui !

**Jason, Cindy, Dylan et Kevin**

Oui Monsieur Henri.

*Un temps*

**Jason dit Jo Le Chignon**

Du coup, pour mon remboursement de frais de retour, si c'est trop pour vous, je ne vais pas faire des histoires pour 30 Euros.

**Gégé La Frange**

Très bien. On fait comme ça. Nous allons donc passer à la suite...

**Cindy dit Lili Brushing**

Et sinon, on sait combien il y aura dans le coffre ?

**Monsieur Henri**

Selon mes sources, autour de 600 000 Euros.

*Dylan, Kevin, Cindy et Jason font une moue de déception.*

Quoi ?

**Dylan dit Dédé Catogan**

Ça fait que 100 000 Euros chacun.

**Monsieur Henri**

Comment ça 100 000 Euros chacun ?

**Kevin dit Momo Le Frisé**

On est 6 et s'il y a 600 000 Euros en tout, ça fait 100 000 Euros chacun.

**Monsieur Henri**

Mais vous vous croyez où ? Vous pensez vraiment que je vais partager à parts égales avec des boutonneux qui ne connaissent des braquages que ce qu'ils ont vu au cinéma ?

Voilà comment ça se passe avec moi. En tant que cerveau de l'affaire, je prends 50%. Sur ce qui reste, Gégé La Frange en tant que responsable opérationnel, prend 50%. Et vous vous partagez en 4 ce qui reste.

**Gégé La Frange**

Ça fait... (*un temps*)

**Cindy dit Lili Brushing**

37 500 Euros s'il y a 600 000 Euros.

**Dylan dit Dédé Catogan**

Tout ça pour ça ?

**Kevin dit Momo Le Frisé**

Je sais pas si ça vaut vraiment le coup.

**Jason dit Jo Le Chignon**

Vous n'auriez pas une autre banque à braquer ? Parce que quitte à se lever tôt, autant que ça en vaille vraiment la peine.

**Monsieur Henri**

Je vais vous dire une bonne chose les marioles. Maintenant vous êtes en affaire avec moi, vous n'avez plus le choix. Personne n'a jamais laissé tomber Riri Gomina sur un braquage.

**Gégé La Frange**

Enfin si, mais il est passé au travers de l'hélice d'un bateau.

**Monsieur Henri**

Je vous attends demain à 7h00 pour le chronométrage, le repérage et la vérification du matériel.

**Cindy dit Lili Brushing**

7h00 du soir ou du matin ?

**Fin de l'extrait**

# 11 Qui s'y coiffe, s'y pique, de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jacques.brenet@free.fr](mailto:jacques.brenet@free.fr)

Durée approximative : 10 minutes

## Personnages

- **Fernando**, le coiffeur
- **Miranda**, la petite amie du coiffeur
- **Antonio**, le voisin du dessus.

## Synopsis

Un matin, Fernando découvre un cactus dans son salon de coiffure. Et ce cactus grandit à vue d'œil. Que faire?

## Décor

Un salon de coiffure. Un fauteuil avec un casque sèche-cheveux. Derrière un pendrillon, on distingue un autre fauteuil. On doit imaginer que le salon continue dans la pièce à côté

## Costumes

Actuels, mais légers. Nous sommes au Mexique.

## Fernando

*(Dans son salon, il est au téléphone)* Allo, Rosalina. C'est Fernando... Je ne pourrai pas te servir aujourd'hui... Non, non, rien de grave. Un petit contretemps... Oui, c'est ça, je fais des travaux dans mon salon.... Comment ?... Non. Je t'assure que je ne pouvais pas le prévoir... Oui... Je te rappelle dès que je peux... Un abbraccio. *(Il raccroche)* Bon, et de trois!... Voyons, qui devait venir encore aujourd'hui ?... Miranda... Ah, Miranda ! Comment je vais lui expliquer ça? Elle ne me croira pas... Si je lui parle d'une fuite d'eau, ce sera plus vraisemblable. *(Il fait un numéro de téléphone. Pas de réponse. Il raccroche)* Pourvu qu'elle ne soit pas déjà en route pour venir ici !... *(Au public)* J'espère que personne d'entre vous n'a vous n'a l'intention de se faire couper les cheveux, maintenant. Non, parce que ça ne va pas être possible... Bon, il faut que je vous explique. Voilà, ce matin, j'ouvre mon salon, comme tous les matins... Oui, je suis coiffeur. Fernando, pour vous servir. Coiffeur pour dames, coiffeur pour hommes. Dans ce coin, il faut être polyvalent... Donc j'ouvre mon salon, et qu'est-ce que je vois ?... Vous n'allez pas me croire... Au beau milieu du salon, pas sur un fauteuil, non, mais par terre... je vois un cactus. Oui, un cactus!... Vous me direz qu'au Mexique, un cactus, c'est fréquent. Mais dehors, dans le désert, ou dans un jardin, ou encore sur le bord d'une fenêtre dans un petit pot. Mais comme ça, au milieu d'un salon de coiffure ! Et puis ce n'est pas un petit cactus qu'on peut camoufler, non, c'est un déjà grand cactus. *(Il regarde vers la coulisse)* Non, c'est pas vrai ! C'est un cactus qui grandit... Quand je suis arrivé tout à l'heure, il était haut comme ça *(Il montre la hauteur des genoux)* Maintenant, il est comme ça *(Il montre la hauteur de ses épaules)* Il va aller jusqu'où ? Imaginez qu'il ait poussé sur un fauteuil ! Hein? Vous voyez la femme du gouverneur, par exemple... *(Il mime qu'elle est bien en chair)* Elle n'est jamais venue, d'accord, mais elle le pourrait... Elle fait une tournée avec son mari, la poussière du désert, une réception le soir, elle veut se refaire une beauté. *(Il mime la scène)* Mais bien sûr, madame la gouverneur, tenez... si vous voulez bien vous asseoir, et... Il n'y

a pas d'hôpital à moins de cinquante kilomètres, et les routes !... Justement, il faudrait en parler au gouverneur, tiens, de l'état des routes. Mais après ce qui est arrivé à sa femme, je doute qu'il soit bienveillant... Pourtant, j'y suis pour rien, monsieur le gouverneur. Ce n'est pas moi qui l'ai planté ce cactus. *(Il regarde vers la coulisse)* Je le surveille. Pourvu que ce ne soit pas un Pachycereus Pringlei. Il peut atteindre jusqu'à 19 mètres de haut. Vous imaginez la femme du gouverneur là-haut... Et il faut du temps pour que les pompiers arrivent, ici ! Mais d'où il vient ce cactus ? Personne ne m'a offert un cactus en pot. Et puis pourquoi offrir un cactus à un Mexicain ? C'est comme offrir des saucisses à un Strasbourgeois. *(Le téléphone sonne)* Allô, Fernando, pour vous servir !... Ah, c'est toi Conchita ? Tu ne peux pas venir aujourd'hui !... Bon... dans un sens ça m'arrange... Pourquoi ?... Je ne peux pas te le dire au téléphone, il faudrait que tu viennes voir, mais comme aujourd'hui tu ne peux pas... Oui, c'est ça, à demain ! *(Il raccroche)* *(Au public)* Demain, demain, quelle taille il aura, ce cactus ? Qu'est-ce qu'on peut faire d'un cactus géant dans un salon de coiffure ? Hein ? Vous n'avez pas d'idées, vous autres, assis dans vos fauteuils... On peut y accrocher son sombrero, son blouson..., oui. D'accord ! Y mettre des guirlandes pour Noël !... Oui, mais ce n'est pas la saison... Une autre proposition dans la salle ?... Non, personne n'a d'idée ?... *(Il regarde vers l'autre coulisse)* Houlàlàlà ! Voilà Miranda !

**Miranda**

Bonjour Fernando. Il paraît que tu m'as appelée ce matin ?

**Fernando**

Oui, je ne pouvais pas te servir, aujourd'hui...

**Miranda**

Pourquoi ? ... Tiens, tu n'as personne, ce matin. C'est curieux, ça. D'habitude il y a plein de monde. Et Christina n'est pas là ?

*(Elle s'apprête à entrer en coulisse)*

**Fernando**

Non, n'entre pas !...

**Miranda**

Pourquoi, tu caches quelqu'un ou plutôt une quelqu'une ?

**Fernando**

Non, je ne cache personne. Tu sais bien que je t'aime, Miranda, mais il vaut mieux que tu n'entres pas.

**Miranda**

*(Elle disparaît dans la coulisse)* Mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ce truc-là ? *(Elle ressort)* Tu as vu, Fernando... tu as vu ? Dans ton salon, il y a un... un...

**Fernando**

Un cactus, oui. C'est un cactus.

**Miranda**

Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Et il est plus grand que moi !... Pourquoi tu as acheté ça ? Remarque, pour démêler les cheveux, c'est pas mal. Mais tu vas risquer de te piquer les doigts.

**Fernando**

Je ne l'ai pas acheté, Miranda ! Il a poussé tout seul, comme ça, à travers le parquet. Je

l'ai trouvé en entrant. Et puis il grandit. Il y a une espèce de cactée, comme ça, qui peut monter jusqu'à 19 mètres.

**Miranda**

19 mètres ? Comment tu vas faire ? Tu vas faire un trou dans le plafond ? Qu'est-ce qu'ils vont dire tes voisins du dessus ? Tu sais, Antonio n'est pas commode... Mais, j'y pense, il risque aussi de trouer le plafond d'Antonio et de sortir chez Isabella... Houlàlà !... Remarque, il n'aura plus besoin de l'escalier, pour la retrouver, son Isabella. Il pourra monter discrètement par le cactus...

**Fernando**

Si les piquants sont assez solides... A propos, je pourrai peut-être essayer le tranchant de mon rasoir. S'il résiste, je pourrais raser toutes les barbes, aussi dures soient-elles.

**Miranda**

Qu'est-ce que tu viens de dire ? ... Fernando, répète ce que tu viens de dire !

**Fernando**

Que j'essaierai le tranchant de mes rasoirs sur les piquants du cactus.

**Miranda**

Mais c'est la fortune, Fernando !! Tu vas faire de la pub pour les rasoirs... « Chez Fernando, les rasoirs Machintruc ne craignent plus les barbes dures, ils rasent même les cactus ». Tu pourras même faire rénover ton salon au frais des marques de rasoir, Fernando! « Même le cactus de Fernando ne résiste pas aux Rasoirs Chose ». « Le Cactus enfin vaincu grâce aux rasoirs Chouette ».

**Fernando**

Tu as peut-être raison, Miranda. Je pourrai même bâtir un nouveau salon à côté du Cactus. Comme ça, il pourra grandir autant qu'il le voudra, le Pachycereus Pringlei.

**Miranda**

Et tu auras tous les journalistes qui viendront photographier ton salon avec le cactus géant, le cactus qui grandit. Et puis la télé. Et puis des cars entiers de touristes qui viendront se faire couper les cheveux, la barbe, friser les moustaches chez Fernando, au « Cactus »... Je vais installer une buvette, à côté, tu veux bien ?

**Fernando**

Pourquoi pas un hôtel, tant que tu y es ?... *(Un temps)* Mais, j'y pense, il faudra bien loger les clients qui n'auront pas pu se faire servir le jour même... J'aurai...

**Miranda**

Tu auras enfin une blouse propre...

**Fernando**

Que je pourrai accrocher au cactus. Tiens, le problème du vestiaire sera résolu.

**Miranda:**

Oui, mais il faudra faire attention en retirant les vêtements.

**Fernando**

Et on brossera les petits cheveux qui restent avec le cactus.

**Miranda**

Là, j'en doute, ou alors il faudra bien ramollir les piquants. Ou alors engager une repri-

seuse pour reboucher les trous.

**Fernando**

Oui, tu as raison, on utilisera les brosses habituelles... Dis donc, il ne se vexera pas, le cactus, de se voir privé de ce travail ?

**Miranda**

Mais non, il se reposera un peu, et puis on l'arrosera.

**Fernando**

Non ! Il ne faut pas arroser les cactus. Ce sont des plantes succulentes...

**Miranda**

Ah, on peut aussi les manger ? C'est bon ?

**Fernando**

Mais non, Miranda, succulentes, ça veut dire que ce sont des plantes grasses. Tu sais bien qu'on n'arrose pas les cactus. C'est pour ça qu'ils poussent si bien ici, au Mexique, parce qu'il ne pleut pas souvent.

**Miranda**

On pourra même ouvrir un cabinet d'acupuncture. Plusieurs patients en même temps.

**Fernando**

Tu crois qu'ils vont vouloir s'asseoir là-dessus ?

**Miranda**

Pas besoin de s'asseoir.

**Fernando**

Ah bon... je croyais.

**Miranda**

Qu'est-ce pourrait encore faire avec ce cactus ?

**Fernando**

En attendant, il faut que je recommence à couper les cheveux...

**Miranda**

En quatre?

*(Entre Antonio, furieux)*

**Antonio**

Fernando, qu'est-ce que c'est que ce truc là ?

**Fernando**

Quoi ?

**Antonio**

Ce cactus qui a crevé mon parquet.

**Fernando**

C'est un Pachycereus Pringlei.

**Antonio**

Ah oui ? Eh bien ton pakymachin, tu as intérêt à le couper rapidement, sinon...

**Fernando**

Sinon ?

**Antonio**

Sinon, il va pousser et crever mon plafond et grimper chez Isabella, et...

**Miranda**

Et tu n'auras qu'à le suivre. Ce sera plus discret que de prendre l'escalier. Personne ne te verra. Tu entendras Marcello partir au travail et hop tu grimperas.

**Antonio**

Et s'il me pique ?

**Miranda**

Qui ça ? Marcello ?

**Antonio**

Non, le cactus!

**Miranda**

Eh bien tu mettras des gants et des bottines. Vraiment, mon pauvre Antonio, tu es bien comme tous les hommes, tu te noies dans un verre d'eau.

**Antonio**

Et s'il continue à grimper, son pakitruc, et qu'il crève le plafond d'Isabella ?

**Miranda**

Eh bien, tu en profiteras pour l'emmener au septième ciel.

**Antonio**

Oui, mais s'il pleut ?

**Fernando**

Tu as déjà vu de la pluie par ici ?

**Antonio**

Oui !

**Fernando**

Quand ?

**Antonio**

Il y a... quinze ans.

**Miranda**

Eh bien tu pourras y accrocher une bâche, ça te fera un très bon parapluie. Et surtout un bon parasol !

**Fin de l'extrait**



## 12 De quoi faire dresser les cheveux sur la tête ! de Ann RO-CARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 13 minutes

### Personnages

- Nadège
- Ophélie
- Dolorès Demarseille
- Rose Esculape
- Voix enregistrée pour le kousarticus oleonus (ou acteur caché)

### Synopsis

Comme chaque semaine, Rose Esculape vient se faire teindre les cheveux d'une couleur différente. La deuxième cliente arrive ensuite, hirsute, car elle héberge un étrange pensionnaire... De quoi faire dresser les cheveux sur la tête !

### Décor

Atelier de coiffure avec deux fauteuils.

*Dans un salon de coiffure : Nadège regarde l'agenda pendant qu'Ophélie donne un coup de balai.*

**Nadège**

Il n'y a pas beaucoup de rendez-vous aujourd'hui.

**Ophélie**

C'est le moins qu'on puisse dire... A croire que tout le monde est devenu chauve. On finira par se reconverter en vendeuses de perruques.

**Nadège**

Il n'y a pas de sot métier, Ophélie. Heureusement que l'originale de service a téléphoné juste avant ton arrivée.

**Ophélie**

Quelle originale ?

**Nadège**

Mademoiselle Esculape.

**Ophélie**

Ah, Rose !

**Nadège**

Rose Esculape, celle qui change de couleur chaque semaine.

**Ophélie**

*(rit)* Il y a quinze jours, elle voyait la vie en rose bonbon. *(rit)* Pfff... La tête qu'elle avait en

sortant d'ici.

**Nadège**

Tu te souviens, le mois dernier, quand elle était en colère pour je ne sais plus quelle raison et qu'elle avait voulu que je lui teigne les cheveux en rouge ?

**Ophélie**

*(hilaré)* Elle est revenue deux jours après en gémissant « Noir, c'est noir, il n'y a plus d'espoir », car son fiancé avait filé à l'anglaise, il était soi-disant allergique au vermillon.

**Nadège**

Tous les prétextes sont bons.

**Ophélie**

Il n'empêche, Nadège, que Rose est ressortie avec les cheveux noirs comme du charbon.

**Nadège**

La chanson de Johnny a vite été reléguée aux oubliettes. Elle a un cœur d'artichaut, cette mademoiselle Esculape. Je crois qu'elle est inscrite sur Mastik...

**Ophélie**

Mastik ?

**Nadège**

Un site de rencontres qui colle comme du chewing-gum.

**Ophélie**

Comme du chewing-gum ?

**Nadège**

Entre nous, j'ai eu un mal de chien à me désinscrire ; mais changeons de sujet.

**Ophélie**

Domage, ça commençait à me passionner.

**Nadège**

*(s'impatiente)* Elle est en retard. Je ne supporte pas les gens en retard. Ça décale tous les rendez-vous.

**Ophélie**

Il n'y en a pas d'autres aujourd'hui.

**Nadège**

Ne remue pas le couteau dans la plaie.

**Ophélie**

*(rit)* Quel phénomène, cette Rose Esculape ! La semaine dernière, elle partait le soir même se mettre au vert avec un botaniste... Sûrement un botaniste déniché chez Mastik et collant comme la résine... *(rit)* Je me demande bien ce qu'elle va vouloir aujourd'hui...

**Nadège**

Chut ! La voilà.

*Ophélie rit dans son coin. Nadège accueille Rose qui porte une perruque verte et tient un parapluie ouvert.*

**Rose Esculape**

Bonjour ! Bonjour !

**Nadège**

Bonjour, mademoiselle Esculape. Je vous débarrasse de votre parapluie. (*prend le parapluie et le place dans un coin*)

**Ophélie**

(*regarde la tête de Rose et essaie de ne pas rire, sans y parvenir*) Pffffff...

**Rose Esculape**

Vous êtes bien gaies, toutes les deux !

**Ophélie**

C'est à cause du temps... (*idem*) Pffff....

**Rose Esculape**

Vous aimez la pluie ?

**Nadège**

Mariage pluvieux, mariage heureux. N'est-ce pas ? (*prend serviettes et blouse de protection*)

**Rose Esculape**

Nadège, vous êtes incroyable ! Comment le savez-vous ?

**Nadège**

Heu ? (*en aidant Rose à enfiler la blouse*)

**Rose Esculape**

Que je vais me marier ?

**Ophélie**

(*toujours hilare*) Avec le botaniste ?

**Rose Esculape**

Oui. Je ne vois pas ce qu'il y a d'amusant. Coup de foudre réciproque dans un champ de trèfles à quatre feuilles.

**Nadège**

Félicitations, mademoiselle Esculape. (*fait asseoir Rose*)

**Rose Esculape**

Pierre-Léon... c'est son prénom...

**Nadège**

Ravissant.

**Rose Esculape**

Disons que je commence à m'y faire. Mais un prénom, c'est secondaire. (*Nadège approuve*) Donc Pierre-Léon m'initie à la reproduction des plantes. Les fougères, par exemple, c'est passionnant.

**Nadège**

Je n'en doute pas.

**Ophélie**

Pfff...

**Rose Esculape**

Pierre-Léon adore mon originalité.

**Nadège**

Il faut de tout pour faire un monde.

**Rose Esculape**

Il m'a dit...

**Nadège**

Excusez-moi de vous interrompre, mais nous risquons de décaler les autres rendez-vous.  
(*en aparté*) Ça fait toujours professionnelle de paraître débordée.

**Rose Esculape**

Oui ?

**Nadège**

Qu'est-ce que je vous fais aujourd'hui ? Version fougère, pissenlit, coquelicot ?

**Rose Esculape**

Arc-en-ciel.

**Nadège**

Arc-en-ciel ? Je ne connais pas cette variété de plante pierre-léonesque...

**Rose Esculape**

Multicolore ! Pour mieux restaurer la connexion entre le corporel et le spirituel. Je serai un point... non, un pont entre le ciel et la terre, entre le haut et le bas, « l'image inverse du soleil sur le voile inconsistant de la pluie »...

**Ophélie**

(*en aparté*) Ça ne s'arrange pas... Pfff (*rit*)

**Rose Esculape**

(*surprise*) Ophélie a un problème ?

**Nadège**

Un petit souci passager. C'est nerveux.

**Rose Esculape**

Elle devrait essayer Mastik qui recolle les morceaux intérieurs.

**Nadège**

Passons aux choses sérieuses. Multicolore, vous avez dit : multicolore ?

**Rose Esculape**

Oui, Nadège. Je vous fais confiance.

**Nadège**

Vous ne serez pas déçue, mademoiselle Esculape.

*Musique.*

*Nadège donne des journaux à Rose, puis prépare son matériel (coupelle, pinceau, papier aluminium) ; elle va peu à peu passer le pinceau sur les mèches de la perruque verte, les enrouler dans des morceaux de papier aluminium. A la fin, elle échangera très discrètement la perruque verte transformée pour une perruque multicolore.*

*Ophélie balaie en regardant sa montre régulièrement.*

**Ophélie**

Il n'y a rien à balayer, mais ça occupe... *(le téléphone sonne)* Ah, enfin du nouveau. *(hésite)* Du moins je l'espère...

*Ophélie va répondre au téléphone.*

**Ophélie**

Allô, bonjour. Salon de coiffure, Ophélie à votre écoute. .... Aujourd'hui ? Oui, c'est possible. .... Dans deux minutes ? Pas de problème. C'est à quel nom ? .... Marseille comme le savon ? .... Ah, Demarseille tout attaché. Dolorès Demarseille. .... Coupe ? Permanente ? Teinture ? .... Ne vous inquiétez pas, je suis de très bon conseil. .... Je vous attends, madame Demarseille. *(raccroche — à Nadège :)* Une nouvelle cliente.

**Nadège**

Parfait. Range le balai, Ophélie.

*Ophélie approuve et range le balai, va chercher serviettes et blouse de protection.*

*Arrive Dolorès Demarseille qui porte une perruque échevelée et parle avec un fort accent du midi : elle tend son parapluie à Ophélie qui l'accueille.*

**Dolorès Demarseille**

Bonjour. *(se présente)* Dolorès Demarseille. Je viens de vous appeler.

**Ophélie**

Ah, bonjour, madame Demarseille. Soyez la bienvenue. Entrez donc. Faites comme chez vous.

**Dolorès Demarseille**

Chez moi ? Je n'ai pas encore de chez moi. J'arrive tout juste de...

**Ophélie**

Marseille ?

**Dolorès Demarseille**

Non, de Toulon. Ne confondons pas.

**Ophélie**

Excusez-moi. Enfilez donc cette blouse. *(aide Dolorès à enfiler la blouse, puis la fait assoir)*

**Dolorès Demarseille**

Comme je vous l'ai dit au téléphone, je ne sais plus quoi faire avec ma tignasse. Non seulement c'est une rebelle, mais...

**Ophélie**

Mais ?

**Dolorès Demarseille**

Il s'y passe quelque chose d'étrange...

**Ophélie**

D'étrange ?

**Dolorès Demarseille**

Vous répétez toujours tout ce qu'on vous dit, comme les psychiatres ? (*Ophélie fait non de la tête*) Ça me rassure. J'ai cru tout à coup que vous me preniez pour une malade et que vous alliez m'allonger sur un divan.

**Ophélie**

Restez assise sur ce fauteuil, ce sera plus pratique. Donc votre chevelure...

**Dolorès Demarseille**

Ma tignasse ! C'est une vraie tignasse. Rasez tout !

**Ophélie**

Oh, non, madame Demarseille... Evitons les grands moyens ! Nous allons trouver une solution.

**Dolorès Demarseille**

Vous allez dompter ma tignasse ? Je vous souhaite bien du courage. Vous avez de l'expérience, mademoiselle... ?

**Ophélie**

Ophélie.

**Dolorès Demarseille**

Vous avez déjà dompté des rebelles, Ophélie ?

**Ophélie**

Oh, que oui ! A mes débuts, j'ai travaillé dans un cirque.

**Dolorès Demarseille**

Ah ?

**Ophélie**

Crinières de lions, poils de chameaux, billes de clowns... et j'en passe !

**Dolorès Demarseille**

Me voilà soulagée. Enfin presque...

**Ophélie**

Nous commençons par un shampoing ?

**Dolorès Demarseille**

J'en ai fait un hier soir. Je préfère m'abstenir.

**Ophélie**

Comme vous voulez.

*Ophélie essaie de donner une forme à la perruque échevelée, sans y parvenir.*

**Dolorès Demarseille**

S'il se met à parler, ne paniquez pas.

**Ophélie**

Parler ?

**Dolorès Demarseille**

Je n'en dirai pas plus. Je vous laisse découvrir l'intrus.

**Ophélie**

Je n'y comprends rien, madame Demarseille. De quoi parlez-vous ?

**Dolorès Demarseille**

De l'intrus qui a élu domicile dans ma tignasse rebelle.

*Ophélie fronce les sourcils et fait un signe à Nadège comme quoi la nouvelle cliente est un peu timbrée.*

**Nadège**

Comme je l'ai dit tout à l'heure : il faut de tout pour faire un monde.

**Rose Esculape**

*(lève le nez de son journal)* Vous me parlez, Nadège ?

**Nadège**

Non, non, mademoiselle Esculape.

*Rose Esculape replonge dans son journal. Nadège et Ophélie échangent par signes sans être vues par les deux clientes.*

**Dolorès Demarseille**

Ça y est ? Vous l'avez vu ? *(se tourne vers Ophélie)* L'intrus ! C'est lui qui sème la pagaille dans mes cheveux ; il n'arrête pas de gigoter. Ne me regardez pas avec cet air de dire « Elle est siphonnée » ! Je n'invente rien. Changez de lunettes ou prenez une loupe si vous ne me croyez pas.

**Nadège**

*(discrètement à Ophélie)* Caresse-la dans le sens du poil. On ne sait jamais, elle pourrait devenir violente. Il y a une loupe dans le placard, avec les teintures.

**Rose Esculape**

*(lève le nez de son journal)* Vous me parlez, Nadège ?

**Nadège**

Non, non, mademoiselle Esculape.

*Rose Esculape replonge dans son journal.*

**Ophélie**

Une loupe, madame Demarseille ? Nous l'utilisons rarement, mais je vais la chercher. *(va chercher la loupe)*

**Dolorès Demarseille**

Ah, enfin quelqu'un qui me prend au sérieux.

**Nadège**

Nous sommes là pour ça, chère madame.

**Voix du kousarticus oleonus**

Je suis sauvé. Si elle se faisait raser, je me retrouverais à la rue... ou pire dans la benne à ordures.

*Nadège regarde de tous côtés, étonnée.*

**Nadège**

Il y a quelqu'un ?

**Rose Esculape**

*(lève le nez de son journal)* Vous me parlez, Nadège ?

**Nadège**

Non, non, mademoiselle Esculape.

*Rose Esculape replonge dans son journal.*

**Voix du kousarticus oleonus**

Pourquoi suis-je tombé comme un cheveu dans la soupe... sur ce crâne-là ?

**Nadège**

Qui a parlé ?

**Dolorès Demarseille**

L'intrus. Vous voyez bien que je ne mens pas. Depuis qu'il a élu domicile dans ma tignasse, on me soupçonne de me prendre pour Jeanne d'Arc. Parce qu'en plus, il est bavard, cet intrus-là !

*Ophélie revient avec la loupe.*

**Ophélie**

Tu en fais une drôle de tête, Nadège.

**Nadège**

*(rit jaune)* Ta cliente nous fait une démonstration de ventriloquie.

**Ophélie**

Vous êtes ventriloque, c'est formidable !

**Dolorès Demarseille**

Absolument pas. Maintenant que vous avez une loupe, *(en montrant sa tête)* penchez-vous sur le sujet.

**Voix du kousarticus oleonus**

Aïe ! Une loupe ? Pourvu qu'elle ne me repère pas !

**Nadège**

Vous êtes très douée ; vos lèvres ne bougent absolument pas.

**Ophélie**

Félicitations.

*Dolorès hausse les épaules, l'air exaspérée.*

**Voix du kousarticus oleonus**

Heureusement que ces deux gourdes ne croient pas en mon existence.

**Fin de l'extrait**



## 13 Claudine - coiffure mixte de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [cc.theatre31@free.fr](mailto:cc.theatre31@free.fr)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- La coiffeuse
- Le client
- Madame Rochard

### Synopsis

Un homme vient déclarer sa flamme dans un salon de coiffure d'une drôle de façon.

**Décor** : Salon de coiffure

**Costumes** : Contemporains

*La scène se passe dans le salon de coiffure « Claudine », la coiffeuse s'occupe de madame Rochard, la seule cliente.*

### La coiffeuse

*S'activant au-dessus de madame Rochard*

Voilà madame Rochard, je vais vous installer sous le casque. N'hésitez pas à me faire signe si c'est trop chaud, auquel cas je baisserais le thermostat.

### Madame Rochard

*En se levant et se dirigeant vers le fond où sont installés les casques*

Je n'y manquerai pas, soyez-en assurée mon petit ! Je vous signale que deux fois de suite vous m'avez laissée tellement longtemps, que la tête me brûlait encore le soir quand je me suis mise au lit. Même que mon époux n'a pas pu m'approcher tellement je dégageais de chaleur ! C'est pour vous dire combien j'étais chaude ces deux soirs-là !

### La coiffeuse

Cela ne se reproduira pas madame Rochard, je vous le garantis, vous ne serez plus échauffée, vous passerez une bonne nuit et votre mari sera content, j'en suis persuadée.

### Madame Rochard

Je l'espère car en cas contraire je serai obligée d'en référer à madame Claudine, dont vous n'êtes que l'employée et je vous prie de croire que la plus chaude des deux ne sera pas celle que l'on pourrait croire !

### La coiffeuse

Je vous promets que je veillerai à ce que vous ne subissiez plus aucun inconvénient et pour vous dédommager du préjudice subit les deux fois, je prends sur moi de vous offrir la manucure à votre future venue, le mois prochain.

### Madame Rochard

C'est en effet là, un minimum et je n'en attendais pas moins depuis un moment déjà.

### La coiffeuse

Avec plaisir madame Rochard. Êtes-vous bien installée ? Comme ceci, c'est bien ? Voulez-vous une revue ? Elles sont toutes fraîches, elles n'ont que six mois pour les plus récentes, vous allez pouvoir tout connaître des dernières frasques de nos vedettes et autres têtes couronnées.

**Madame Rochard**

Oh mais je ne suis pas du genre à me goberger des ragots que ces revues malsaines véhiculent. Je ne m'abaisse pas à ce genre d'activité, de plus ce sont toujours les mêmes, je les ai déjà lues.

**La coiffeuse**

Comme vous voudrez, je les remmène.

**Madame Rochard**

Attendez, attendez, laissez-les moi tout de même, après tout pour pouvoir critiquer il faut bien savoir de quoi on parle.

*Elle se plonge avec avidité dans la première revue, sans lâcher les autres*

**La coiffeuse**

Comme vous voudrez.

*Un homme à l'allure étrange entre dans le salon, elle le regarde des pieds à la tête*

Bonjour... monsieur..., si vous voulez bien vous approcher et prendre place sur le siège, merci.

*Timidement, le monsieur vient s'asseoir sur le siège*

Que puis-je pour vous monsieur ?

*Elle regarde la tête du monsieur, qui visiblement n'a pas besoin d'une coupe, ses cheveux étant rares.*

Je...je ne vois pas ce que je peux faire pour vous, vu l'état de vos... enfin je veux dire, votre calvitie est telle que je ne sais trop quoi... vous êtes sûr que vous ne vous êtes pas trompé de boutique ?

**Le client**

Non, non, je ne me suis pas trompé.

**La coiffeuse**

Je constate que vous n'êtes pas rasé depuis un certain temps, est-ce pour la barbe que vous êtes ici ? Non ? Très bien, je... ne vous ferai donc pas la barbe. La manucure peut-être ? Puis-je voir vos mains ? Ah ! Oui là, il y a de quoi faire...non ? Bon bon, je n'insiste pas...Vraiment, je ne comprends pas votre présen /

**Le client**

Je... êtes-vous certaine que la dame derrière ne peut pas nous entendre ?

**La coiffeuse**

Entre le bruit du casque et la façon dont elle est captivée par sa lecture, je pense que même une bombe ne la dérangerait pas. Mais... pourquoi cette question ?

**Le client**

C'est...délicat...je ne sais pas trop par où commencer.

**La coiffeuse**

Vous savez monsieur, les salons de coiffures sont un peu des cabinets de psychologie, il s'y énonce énormément de choses et nous, les professionnelles du ciseau, possédons une écoute particulière pour nos clients. Alors n'hésitez pas à vous confier, rien de ce que vous direz ne transparaîtra de ces murs, je vous l'assure.

**Le client**

Autant que pour la température de la dame ?

**La coiffeuse**

Autant ! Je suis une tombe !

**Le client**

Si toutes les pierres tombales avaient votre beauté, je serais tous les jours au cimetière. Oh, pardon...veuillez m'excuser de cette audacieuse comparaison, j'en rougis, c'est parti plus vite que /

**La coiffeuse**

Ce n'est rien, ce n'est rien, je vous remercie de ce compliment et je vous en prie, reprenez votre récit.

**Le client**

Merci de votre générosité. Voilà, je suis quelqu'un de très..., peut-être même de trop... voyez, mais enfin c'est comme cela, on ne peut pas revenir en arrière, après tout on est que ce que l'on est et même en se forçant, il est impossible d'être quelqu'un d'autre, une personne qui ne serait pas soi tout en étant soi puisqu'on serait quand même soi-même malgré tout.

**La coiffeuse**

Une chance pour moi qu'il n'y ait pas foule aujourd'hui, sinon, je n'aurais pas eu le plaisir d'écouter la fin de votre phrase qui d'ailleurs n'est pas arrivée à son terme puisque je ne sais toujours pas ce que vous êtes de « très » ou de « trop ».

**Le client**

J'allais y venir, j'allais y venir.

*Il se retourne pour voir si la femme absorbée par sa lecture sous le casque l'écoute.*

Je suis... je suis ce qu'on pourrait appeler une personne réservée, timide, voyez, voire complexée. Je ne m'exprime que très peu, je ne m'ouvre pas facilement aux autres, préférant rester chez moi, presque reclus, oscillant entre mes livres, mon ordinateur, mon ordinateur et mes livres. Je suis en incapacité d'avoir un travail diurne, étant très mal à l'aise avec la compagnie de collègues, de collaborateurs et tous les gens à qui l'on doit faire face pendant de très longues heures durant la journée, la relation humaine étant un obstacle insurmontable pour moi. Je suis un invalide de la sociabilité si vous préférez. Je suis comme cela, je le sais, je fais avec. Aussi, afin de gagner de quoi vivre, j'ai opté pour ce qui me convient le mieux, du gardiennage de magasins, de nuit.

**La coiffeuse**

Il n'y a pas de honte à exercer cette fonction.

**Le client**

Mais je n'en éprouve ni honte, ni gêne vous savez, c'est ma vie et je me sens bien comme ça. Enfin...pour être tout à fait franc, je me sentais bien comme ça...avant.

**La coiffeuse**

Avant... avant quoi ?

**Le client**

Avant le changement...

**La coiffeuse**

Oui ?...

**Le client**

Je ne sors de chez moi que pour trois choses, faire mes courses, passer à la bibliothèque pour reprendre de nouveaux livres et rendre ceux que j'ai lu, autant vous dire que je ne mets pas longtemps pour accomplir ce que je considère non pas comme des commissions mais des missions et bien entendu, en fin de journée pour aller travailler. J'évite les heures de pointe dans les boutiques et les mercredis et les samedis après-midi à la bibliothèque bien sûr.

**La coiffeuse**

Bien sûr, bien sûr... Et... qu'est-ce qui a changé dans cette partition bien orchestrée ?

**Le client**

Le parcours.

**La coiffeuse**

Mais encore ?

**Le client**

Le parcours pour aller de chez moi à la bibliothèque municipale. J'habite rue de la Citerne, la bibliothèque se trouve place de l'Entonnoir comme chacun sait, je passe donc par le pont Paul de la Longe puis l'avenue Rémi Couloget, la rue Salugniot, la rue Gapié et j'arrive place de l'Entonnoir. Vous conviendrez comme moi, que c'est le meilleur chemin.

**La coiffeuse**

Je ne suis pas d'ici, alors je ne me rends pas compte mais je vous crois, d'ailleurs, pourquoi ne vous croirais-je pas ?

**Le client**

C'est le chemin le plus court je vous assure et qui m'évite de rencontrer trop de monde.

**La coiffeuse**

Et alors, vous en avez changé ?

**Le client**

Exactement ! Depuis quelques temps et pour être précis, quatre mois, je prends le pont Paul de la Longe et plutôt que prendre l'avenue Rémi Couloget à droite, j'empreinte la rue l'Héritier à gauche, puis je suis la voie de chemin de fer jusqu'au passage à niveau et bifurque sur le chemin des Anfaleux, puis la rue Bikal et je me retrouve dans la rue Morateau !

**La coiffeuse**

Comme c'est intéressant, c'est notre rue, la rue Morateau !

**Le client**

Oui, c'est la rue de votre salon de coiffure « Claudine ». C'est un itinéraire plus long mais...différent, n'est-ce pas ?

**La coiffeuse**

Comme je vous l'ai dit, je ne suis pas d'ici, je ne me rends pas compte.

*Elle se tourne vers madame Rochard*

Ce n'est pas trop chaud madame Rochard ?

*Celle-ci, toujours absorbée par sa lecture, répond d'un signe de tête négatif*

**Le client**

J'abuse de votre temps, veuillez /

**La coiffeuse**

Non, non, je vous l'ai dit, c'est calme, sinon, c'est évident que je serais obligée de mettre un terme à cette... bien...sympathique conversation.

**Le client**

Vous êtes vraiment gentille de me laisser terminer. Ce n'est pas facile pour moi. Donc rue Morateau, puis rue des Plants Verts, rue Marie Renfougne, rue de la Mairie et place de l'Entonnoir.

**La coiffeuse**

Mmmh mmmh...et donc...pour vous c'est un changement...radical ?

**Le client**

Oui, très radical !

**La coiffeuse**

Et donc... vous vous êtes arrêté ici, chez nous...mais pour quoi faire ?

**Le client**

Parce que...parce que...je suis... amoureux.

**La coiffeuse**

C'est très bien ça, c'est très bien.

**Le client**

Mais je ne sais pas si c'est réciproque pour la personne dont je suis amoureux.

**La coiffeuse**

Il suffit de lui demander et vous aurez votre réponse.

**Le client**

C'est que c'est plus facile à dire qu'à faire.

**La coiffeuse**

Qui ne tente rien n'a rien, vous savez. Mais je ne comprends toujours pas pourquoi vous êtes chez le coiffeur aujourd'hui. Quand vous sortirez d'ici, si l'on vous croise cela ne sera pas une bonne publicité pour nous. On pourra penser que nos mains expertes sont à l'origine de votre allure... pomponnée alors qu'il n'en est rien !

**Le client**

Je vous ai dit, voilà quatre mois que j'ai changé mon itinéraire pourtant calé depuis des années. Depuis quatre mois pour aller de la rue de la Citerne à la place de l'Entonnoir, je passe par la rue Morateau,... la rue Morateau... vous ne comprenez pas ?

**La coiffeuse**

Je ne vois pas ce que /

**Le client**

Quatre mois,... Morateau... quatre mois, alors qu'avant, jamais... et maintenant tous les jours depuis quatre mois...vous me suivez ?

**La coiffeuse**

Où voulez-vous en venir ?

**Le client**

Morateau...quatre mois...avant non...maintenant oui... amoureux... Morateau...

**La coiffeuse**

Autant vous faisiez de belles phrases tout à l'heure que maintenant vous hachez les mots comme un mauvais coiffeur les cheveux, je ne comprends pas ce qu'il se passe.

**Le client**

Je vous l'ai dit que cela ne m'était pas facile. Je vais tenter d'être plus clair.

**La coiffeuse**

Je ne m'en plaindrai pas.

**Le client**

C'est que c'est brûlant dans ma bouche, dans ma tête.

**Madame Rochard**

Ça brûle ! J'ai encore une fois la tête en feu ! Enfin tout de même faites un peu attention mon petit !

**La coiffeuse**

J'arrive madame Rochard, j'arrive ! Je ne comprends pas ce qu'il se passe là non plus ! Ce doit être le thermostat qui fait des siennes, j'en parlerai à madame Claudine, il faudra changer l'appareil, je pense.

**Madame Rochard**

En attendant c'est encore moi qui me fais rôtir comme une dinde de Noël. Mon époux va encore mal dormir si j'ai mes chaleurs ce soir !

**La coiffeuse**

Je suis vraiment désolée...Là, je pense que vous n'aurez plus de problème, j'ai mis la flèche au plus bas. A part ça, les people vont bien ?

**Madame Rochard**

Parce que vous pensez que je m'intéresse à tous ces parvenus ? Ces revues ne sont qu'un ramassis nauséabond de ragots. Comment peut-on lire des choses pareilles. Rien que l'article sur la princesse, c'est un tissu de mensonges. On se demande où ces prétendus journalistes qui, passez-moi l'expression sont plus collant que des morpions, trouvent leurs sources parce que j'aime autant vous dire que /

**La coiffeuse**

Excusez-moi madame Rochard, je retourne à mon client. Appelez si vous avez besoin.

**Madame Rochard**

Vous pouvez être sûre que je n'y manquerai pas ! Chat échaudé...

**La coiffeuse**

A nous monsieur, finissons, vous alliez à la bibliothèque, c'est ça ?

**Le client**

Non ! Enfin oui mais non ! J'en étais à la rue Morateau.

**La coiffeuse**

Ah oui, notre rue.

**Le client**

Le plus incroyable dans l'histoire c'est que je ne sais pas pourquoi il y a quatre mois j'ai changé d'itinéraire pour me rendre à la bibliothèque. Remarquez, je ne le regrette pas, vous n'êtes pas sans le remarquer.

**La coiffeuse**

Vous avez dû vous lasser de l'ancien chemin, tout simplement.

**Le client**

Non non non, il m'allait très bien. Je ne m'explique pas pourquoi j'ai tourné à gauche alors que tous les jours depuis des années, je tournais à droite. Cette étrangeté me pousse à recourir à votre collaboration. Sans être indiscret, pourrais-je vous demander ce que vous faisiez il y a cinq mois, c'est-à-dire un mois avant mes quatre mois dont le premier, celui où mes pas se sont lancés dans la rue l'Héritier et non dans la rue Rémi Couloget.

**La coiffeuse**

Comment voulez-vous que je me rappelle de ce que j'ai fait il y a presque une demie année ?!?

**Le client**

Sans vous prier, faites un effort, c'est important.

**La coiffeuse**

En plus je ne vois pas en quoi le fait de savoir ce que j'ai fait ces jours-là va résoudre votre problème de chemin à gauche ou à droite !...

**Le client**

On ne sait jamais, qui ne tente rien, c'est vous qui me l'avez conseillé.

**La coiffeuse**

Je ne sais même pas quel mois on était !?

**Le client**

On était en février puisque aujourd'hui nous sommes en juin, le dernier jour du mois, le jour où je renouvelle mon abonnement à la bibliothèque. Oui, je n'ai pas pris l'abonnement annuel, le mensuel est un petit peu moins intéressant niveau coût mais avec l'annuel, comme on ne sait jamais de quoi l'avenir est fait, je ne peux me permettre de perdre trop d'argent au cas où il m'arriverait quelque chose de fâcheux.

**La coiffeuse**

Je coiffais certainement des clientes et des clients, comme d'habitude.

**Le client**

Faites un gros effort, rappelez-vous. Ne laissez pas refroidir votre recherche.

**Madame Rochard**

Je gèle ! C'est pas possible ! Mademoiselle, je vais finir par attraper un chaud et froid, vous me refaites le coup du mois de février.

**La coiffeuse**

Madame Rochard, je suis profondément désolée, vous êtes la seule sur qui arrive ce genre d'incident, je suis confuse, je vais changer d'appareil, voilà, ce sera mieux.

*Se tournant vers le client*

Je vais être obligée de vous demander de vous en aller monsieur, je suis perturbée.

**Le client**

*Saisissant les mains de la coiffeuse*

Le mois de février, voyez, on y est. Il n'y a pas de hasard, tout est prévu d'avance ! Tout est écrit ! J'ai tourné à gauche, je suis amoureux, oh mademoiselle, c'est le plus beau jour de ma vie. Je vis comme un reclus, certaines langues malveillantes me traitent de cloporte derrière mon dos, d'autres m'appellent le cafard, le pou /

**Madame Rochard**

Ah mais quelle horreur !

**La coiffeuse**

*Essayant de se libérer de l'étreinte des mains du client sans succès*

Que vous arrive-t-il encore madame Rochard, c'est chaud, c'est froid ? Monsieur je vous en prie...

**Madame Rochard**

Pire que ça, je viens de tomber sur un article avec photos à l'appui, sur la vie des monstres qui grouillent partout sur nous, sur les croûtes de fromage, sur nos matelas ! Partout, partout ! Qui vous touchent, qui vous frôle ! Aaaaah c'est dégoûtant !

**La coiffeuse**

Vous parlez des acariens ? Laissez-moi s'il vous plaît monsieur!

**Madame Rochard**

*Sans faire attention à ce qui se passe devant elle*

Oui, quelle horreur ! Je vais en faire des cauchemars toute la nuit ! Si je suis chaude et très agitée je ne vous dis pas la nuit que va passer mon époux !

**Le client**

Mais vous ne comprenez pas ? J'ai tourné à gauche ce mois-là et depuis je suis amoureux, mademoiselle, au premier regard j'ai su, j'ai vu, j'ai senti, il ne pouvait en être autrement /

**La coiffeuse**

Vous...vous commencez à m'inquiéter monsieur, lâchez-moi tout de suite, je sors d'une histoire assez difficile alors /

**Fin de l'extrait**



## 14 Ras la touffe d'Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [ericbeauvillain@free.fr](mailto:ericbeauvillain@free.fr)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- Marois, coiffeur de son état
- Delancourt, ami de Marois
- Larène, homme de Cro-Magnon, le plus poilu et ressemblant que possible à un homme de Cro-Magnon

Les rôles sont asexués et peuvent être tenus par trois personnes, indifféremment homme ou femme.

### Synopsis

Marois se navre auprès de son ami Delancourt que les temps ne sont plus ce qu'ils étaient. Il doute de revoir un jour une belle et longue chevelure à couper quand arrive un homme de Cro-Magnon des plus poilus.

**Décor** : Un salon de coiffure

### Costumes

Contemporain pour Delancourt et Marois, le plus cromagnonesque possible pour Larène – longs cheveux emmêlés, peau de bête, poil particulièrement long sur les jambes, bras, dos, torse, etc.

**Delancourt**

Bonjour !

**Marois**

Tiens ! Ça faisait longtemps ! Tu passes dans le coin ?

**Delancourt**

Comme tu vois... Alors ? Les affaires, ça roule ?

**Marois**

Pffff... C'est la misère. Plus personne ne vient se faire coiffer.

**Delancourt**

Ah ! Ouais ?

**Marois**

Tu viens te faire coiffer, toi ?

**Delancourt**

Ah ! Non, moi, je viens dire bonjour...

**Marois**

Tu vois ?

**Delancourt**

Ah ! Ouais... C'est rude, ça...

**Marois**

Qu'est-ce que tu veux... C'est fini le temps des coiffeurs... Maintenant, tout le monde égalise chez soi, comme un grand. C'est moche mais c'est gratos.

**Delancourt**

Ouais, et puis avec les tondeuses, les nouveaux rasoirs 40 lames... Tu ne peux même plus raser les gens ou tondre un punk... Remarque, vaut mieux qu'il se loupe tout seul plutôt que ce soit toi, hein ?

**Marois**

Ouais...

**Delancourt**

Allez, je rigole ! J'essaye de détendre l'atmosphère...

**Marois**

Parfois... Parfois, je rêve qu'une femme entre ici, avec une magnifique chevelure. Ou un homme, je ne suis pas sectaire. Quelque chose de touffu, de foisonnant, que je taillerai en dégradé, dont j'arrangerais les pointes... Du cheveu en veux-tu, en voilà, du tif en cascade, de la crinière voluptueuse à entretenir, du poil à perte de vue, de la tignasse dans laquelle on se perd avec délice, de la toison abondante avec laquelle je pourrais m'amuser... Mais pour que quelqu'un comme ça entre ici, tu parles...

*Entre Larène.*

**Delancourt**

Ben ça...

**Larène**

Bonjour...

**Marois**

C'est une blague ?

**Larène**

Je viens pour me faire couper les cheveux...

**Delancourt**

C'est ton rêve qui se réalise, là...

**Marois**

Vous vous moquez de moi, c'est ça ? C'est toi qui as arrangé le truc ?

**Delancourt**

Hein ? Mais pas du tout ! Je ne fais que passer, moi...

**Larène**

Il y a un souci ?

**Marois**

Oui : je ne coiffe pas les déguisements.

**Delancourt**

Pourtant, tu aurais de quoi t'amuser...

**Marois**

Je ne coiffe pas les déguisements !

**Larène**

Ah ! Pardon, il y a erreur... Ceci n'est pas un déguisement, monsieur Marois...

**Marois**

Vous connaissez mon nom ?

**Delancourt**

Il est marqué sur ta devanture, patate...

**Larène**

Non, non ! Je suis un habitué, c'est pour ça.

**Marois**

Je ne vous ai jamais vu !

**Delancourt**

Vu la taille du poil, ça fait peut-être longtemps...

**Larène**

Mais non ! Jean-Christophe ! Jean-Christophe Larène ! (*Anne-Odile si c'est une femme*)

**Marois**

Non, non, non, monsieur Larène ne ressemble pas du tout à ça !

**Larène**

Aïeuh !

**Delancourt**

Dis donc, c'est accroché à la peau ! Pas juste une perruque...

**Marois**

Non, non, non, même en rasant, je vois bien que vous n'avez ni la physionomie ni la taille ni la carrure ni rien du tout de monsieur Larène.

**Larène**

C'est parce que ce n'est pas mon corps.

**Delancourt**

Dis donc, j'ai bien fait de passer aujourd'hui, moi ! C'est palpitant, ce qui se passe chez toi...

**Marois**

Ce n'est rien du tout ! Et c'est aussi ce que je disais : ce n'est pas votre corps et donc pas celui de monsieur Larène !

**Larène**

C'est parce que j'ai été enlevé.

**Delancourt**

Par des extraterrestres ? Tu vis dans un quartier de ouf, toi !

**Larène**

Non, pas par des extraterrestres... Par un savant. Fou, à mon avis, bien que brillant...

**Marois**

C'est vous qui ne m'avez pas l'air bien réglé dans votre tête...

**Delancourt**

C'est de mieux en mieux !

**Larène**

J'allais tranquillement chercher du pain quand il m'est tombé dessus et m'a mis dans une fourgonnette.

**Delancourt**

J'ai compris ! C'était il y a vingt ans, raison pour laquelle vous avez toute cette tignasse qui a poussé !

**Marois**

Mais non, monsieur Larène, je l'ai vu la semaine dernière...

**Delancourt**

Je croyais que ce n'était pas monsieur Larène...

**Marois**

Non, justement !

**Delancourt**

Ben du coup, ça peut être il y a vingt ans, si ce n'est pas lui !

**Marois**

Mais si ce n'est pas lui, il n'a pas à dire que c'est lui...

**Larène**

Calmez-vous, je vous explique. Quand je suis revenu à moi, j'étais dans un labo. Il m'avait choisi au hasard pour une expérience !

**Delancourt**

C'est passionnant !

**Marois**

C'est délirant. Allez donc racontez ça ailleurs. A la police, tiens, ça les amusera...

**Delancourt**

T'as mieux à faire que l'écouter ? *(pris au dépourvu, Marois ne sait que répondre et Delancourt enchaîne :)* Ah ! Tu vois ? Allez-y.

**Larène**

Il avait récupéré le corps d'un homme *(ou femme si c'en est une)* de Cro-Magnon congelé, volé dans je ne sais quel endroit, et voulait tenter une greffe de cerveau.

**Marois**

N'importe quoi !

**Delancourt**

Et dire que j'hésitais à passer te voir.

**Marois**

Tu hésitais ? Sympa. On peut savoir pourquoi tu hésitais ?

**Delancourt**

Ben ça fait un détour, quand même...

**Larène**

Attendez, je finis... Ça ne vous intéresse pas ?

**Marois**

Votre truc, c'est n'importe quoi alors que l'autre, là, ça me concerne !

**Delancourt**

Mais arrête... Je suis là, on ne va pas se prendre la tête à savoir pourquoi je ne serais pas venu. Et puis lui, ça te concerne, c'est une coupe, t'es coiffeur, allez-y.

**Larène**

Merci. Donc, ce savant a dégelé son bonhomme. Moi, j'étais attaché sur une table, avec des trucs collés partout, reliés à des appareils qui bipaient... Et là, après une piqûre... Le noir.

**Delancourt**

Endormi !

**Larène**

Oui.

**Marois**

Sérieusement... Tu ne vas pas me faire croire que tu avales ses couleuvres ?

**Delancourt**

Ben ce n'est pas commun, quand même, ce qui lui arrive, à ton client...

**Marois**

Mais ce n'est pas monsieur Larène ! Monsieur Larène est quelqu'un de tranquille ! J'avais il n'irait se faire enlever !

**Larène**

Ah ! Pardon, je n'ai pas fait exprès...

**Delancourt**

Ben oui, il a été choisi au hasard...

**Marois**

Jamais monsieur Larène n'inventerait des histoires pareilles !

**Larène**

Ah ! Pardon, je n'invente pas puisque je l'ai vécu.

**Delancourt**

Ben oui. Ce n'est plus la même corpulence que ton monsieur Larène ; c'est bien qu'il s'est fait greffer le cerveau, non ?

*Un temps où Delancourt et Larène regardent Marois pour voir s'il a saisi.*

**Marois**

Vous essayez de me faire tomber dingue ? En quoi le fait qu'une personne ne se res-

semble pas... Qu'un inconnu dise être quelqu'un qu'il n'est pas, en quoi ça prouve la greffe de cerveau ?? C'est n'importe quoi !

**Delancourt**

Mais comment vous en êtes-vous sorti ?

**Larène**

Oh ! Tout simplement... Ce savant savait visiblement ce qu'il faisait puisque je me suis réveillé, moi, mon cerveau, mon esprit... mais dans cet autre corps. Oh ! Je sentais bien que j'étais différent. Pas les mêmes sensations... Mais je me réveillais, j'étais encore un peu dans le coltard, j'avais oublié la greffe de cerveau dont il m'avait parlé... Il m'a montré. Dans un grand miroir. Pour ça, il m'a détaché. Du coup, pendant qu'il sautillait de joie, je l'ai assommé et je suis parti.

**Delancourt**

C'était tout bête mais il fallait y penser.

**Marois**

Non mais c'est complètement aberrant !

**Larène**

C'est gênant, surtout. Enfin pas le corps. Quand j'ai assommé ce savant d'un seul coup de poing, poum, comme ça, je me suis rendu compte que c'était un fichrement bon corps. Vous vous souvenez, vous, monsieur Marois, comme j'étais râblé, frêle... J'y voyais rien, j'avais un tympan qui ne fonctionnait plus, mal au dos quand je me couchais, des courbatures quand je me levais... Bref, je suis rudement content de cet échange !

**Delancourt**

Je comprends ça ! Et ça explique pourquoi tu ne le reconnaissais pas. La transformation est impressionnante.

**Larène**

J'ai l'impression d'avoir trente ans de moins !

**Marois**

Vous êtes de mèche, c'est ça ?

**Larène**

De mèche ! Pour un coiffeur, c'est amusant...

**Delancourt**

C'est vrai que c'est drôle mais je t'assure que je ne le connais pas du tout.

**Marois**

Un clown vient raconter des âneries prodigieuses le jour où tu passes par hasard alors qu'on ne s'est pas vus depuis six mois et tu voudrais que j'admette que tu gobes benoîtement ses idioties sans rechigner ?

**Larène**

Alors techniquement, je ne suis pas un clown... Et je vous raconte la vérité, monsieur Marois.

**Fin de l'extrait**

## 15 La chaussure célibataire de Pierre AZUELOS

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [pazuelos@free.fr](mailto:pazuelos@free.fr)

Durée approximative : 12 minutes

Personnages : 3 femmes, 1 homme

- Marguerite, jeune comédienne, (qui joue le rôle de Marguerite, coiffeuse employée du salon de coiffure),
- Sylvie, comédienne (qui joue Mme Marceau, la patronne du salon)
- Juliette, comédienne (qui joue Mme Ribastin, la cliente)
- Michel est l'écrivain et le directeur de la troupe

**Synopsis** : Un groupe de comédiens amateurs travaille un texte qui n'est que partiellement écrit, suivant les contraintes du recueil « Les cheveux en quatre » (une énorme chaussure dans un salon de coiffure), sous le regard de l'écrivain-metteur en scène. Au moment d'improviser la suite, une des comédiennes refuse l'option de se voir embrasser par le metteur en scène, qui jouerait le voisin amoureux (qui a lui aussi reçu une chaussure semblable).

**Décor** : Le décor suggère un petit salon de coiffure, avec dans un coin, des accessoires de théâtre. Deux sièges dépareillés jouent le rôle de fauteuils, Une petite table au milieu. Une entrée – au jardin - côté rue et une porte côté cour, vers une arrière boutique.

**Costumes** : de la vie quotidienne...

*Michel est assis à l'avant-scène, côté jardin (ou au premier rang du public), et il regarde la scène, un carnet de notes à la main.*

*Pendant toute la première partie les comédiennes « jouent ». Elles peuvent jeter un coup d'œil à leur texte.*

*Marguerite est seule en scène, en blouse, elle range le salon : les flacons sur des étagères, elle enlève la housse d'un fauteuil, etc... Juliette passe la tête par la porte côté rue.*

**Juliette**

*(qui joue Mme RIBASTIN)*

Coucou, je peux entrer ?

**Marguerite**

Mais bien sûr ! Bonjour Madame Ribastin. Vous êtes ponctuelle. Excusez-moi, je termine à peine l'ouverture. Asseyez-vous donc.

**Juliette**

*(elle s'assoit sur un des fauteuils)*

Mme Marceau n'est pas là ?

**Marguerite**

Elle va arriver, elle a dû passer à la Poste comme chaque lundi. Ne vous inquiétez pas, elle a bien noté votre rendez-vous.

**Juliette**

Oh, mais j'ai aussi confiance en votre talent de coiffeuse, Marguerite. Je vous ai souvent

observée au travail... Mais c'est vrai que, avec Mme Marceau, j'ai mes habitudes et je crois que je deviens un peu maniaque.

**Marguerite**

Mais pas de souci, Madame Ribastin, c'est tout naturel. Mme Marceau me répète d'ailleurs que les vieilles clientes... pardon ! je veux dire les anciennes clientes... elle tient à se les garder.

**Juliette**

Ah ! C'est très aimable... Ouf ! D'autant que j'ai passé un week-end très animé... Trois neveux à la maison... Des vrais diables... Je suis...

*(Michel fait signe à Sylvie - qui joue Mme Marceau - qu'elle doit entrer côté rue)*

**Sylvie**

Bonjour Mesdames... Bonjour Madame Ribastin, vous allez bien ?

**Juliette**

Bonjour Madame Marceau. Je disais... Je disais...

*(elle a un trou dans son texte)*

**Michel**

*(Il lui souffle son texte)*

« je disais justement à Marguerite... »

**Juliette**

« Oui, merci ! » Je disais justement à Marguerite que je me sentais... comme un lundi matin, après un week-end chargé d'enfants !

**Sylvie**

Et bien on va essayer d'arranger ça... je pose ma veste là-derrrière et j'arrive.

*(Sylvie/Mme Marceau passe dans l'arrière boutique. Elle pousse un cri.)*

**Sylvie**

Ah ! Qu'est-ce que c'est ça ?

*(Elle revient)*

Qu'est-ce que c'est que ce carton Marguerite ?

**Marguerite**

Ben, Madame... je l'ai trouvé devant la porte en arrivant. Il n'y avait pas d'étiquette, mais j'ai pensé que c'était la livraison d'une commande, je ne l'ai pas ouvert et j'allais vous en parler.

**Juliette**

Qu'est-ce que c'est ? Un carton inconnu devant la porte ? Attention, Madame Marceau, attention, n'y touchez pas, méfiez-vous, !

**Sylvie**

Me méfier ? Mais de quoi ?

**Juliette**

Croyez-moi, par les temps qui courent... D'abord il faut s'assurer qu'il n'y a pas un tic-tac suspect...



**Sylvie**

Vous croyez... vous ne pensez quand même pas...

**Marguerite**

Je vais voir...

*(elle se dirige vers l'arrière boutique)*

**Juliette**

Attention Marguerite, ne le secouez pas !

*(Sylvie et Juliette attendent en se regardant...)*

**Marguerite**

*(elle parle depuis l'arrière boutique)*

Et ben non ! pas de tic-tac. Je l'ouvre !

**Juliette**

Soyez prudente, Marguerite. *(à Sylvie)* Elle est courageuse.

**Sylvie**

Mais enfin quand même, Madame Ribastin, vous croyez vraiment que ça pourrait être...

**Marguerite**

*(depuis l'arrière boutique)*

Ah ben ça alors !

**Juliette et Sylvie**

Qu'est-ce qui se passe ?

*(Marguerite entre à petits pas précautionneux, un grand carton ouvert à la main. Le public ne voit pas l'intérieur du carton)*

**Marguerite**

Regardez !

*(elle pose le carton ouvert sur une petite table. Les autres s'approchent et regardent, inquiètes)*

**Sylvie**

C'est... c'est une chaussure de tennis !

**Juliette**

De basket, pour être exacte, et énorme... énorme !... Je n'en ai jamais vu comme ça !

**Marguerite**

Oui, regardez, il y a la marque, et l'étiquette de la pointure : 66... non, 68 !

**Sylvie**

68 ? Mais personne ne chausse du 68 dans le quartier.

**Marguerite**

Ni même ailleurs. Ce n'est sûrement pas une vraie chaussure... Et pourtant il y a tout : les lacets, le logo, même un peu de terre sur le dessus...

*(elles s'arrêtent et se tournent vers Michel. Leur texte est terminé. Il se lève, et se dirige*

*vers elles)*

**Michel**

Bravo mes chéries. Fin de la scène 1 ! Bravo ! Marguerite, ton entrée à petits pas, avec le carton que tu tiens en avant comme ça, c'était super !

*(il approche sa chaise. En parlant, ils s'installent tous les quatre pour discuter)*

Bon ! Maintenant... j'ai besoin de vous. Comme je vous l'ai dit, j'ai écrit seulement jusque là. Et pour la suite, je suis... je suis un peu en panne !

**Sylvie**

Oui, ben pour nous, c'est pas drôle de travailler sur un bout de texte comme ça. On a du mal à cerner les personnages...

**Juliette**

Et Michel, sans te fâcher, j'ai peur que ton espèce de concours d'écriture, ce soit un piège à con ! Ecrire un acte dans un salon de coiffure, passe encore, ça peut faire un cadre intéressant, mais à quoi ça rime d'y insérer une chaussure... de pointure 68 !

**Sylvie**

Ça n'existe même pas dans la réalité !

**Michel**

Mais c'est justement ça le défi ! Autrement c'est du théâtre de boulevard... des bonnes femmes qui papotent dans un salon de coiffure... Alors que, avec cette chaussure étrange, invraisemblable, il faut trouver quelque chose... je ne sais pas, moi... de fantastique, de poétique...

*(les trois femmes hochent la tête, elles boudent un peu)*

**Marguerite**

En plus ce qui est curieux, c'est qu'il n'y a QU'UNE chaussure !

**Michel**

Ben oui, UNE chaussure, une seule chaussure, célibataire en quelque sorte, c'est ça la contrainte d'écriture : « une chaussure célibataire de taille 68 ».

**Juliette**

On pourrait imaginer, je ne sais pas moi... Peut-être un message des martiens, des extra-terrestres !

**Marguerite**

Oui... ils habitent sur une planète lointaine, ils ont reproduit une de nos chaussures, en se trompant dans la taille...

**Juliette**

Ils l'ont bourrée de capteurs électro-magnétiques pour nous espionner...

**Michel**

Non ! vous êtes sympas, mais la science fiction au théâtre, ça ne marche pas du tout !

**Sylvie**

Elles plaisaient, Michel ! On n'avance pas...

*(un silence...)*

**Marguerite**

Il y aurait un bon rebondissement possible, mais il faudrait que tu joues aussi, Michel : tu serais un voisin... un voisin qui, lui aussi, a trouvé une chaussure, et qui viendrait nous le dire.

**Michel**

Mais... moi... je n'ai pas prévu de jouer cette fois-ci.

**Juliette**

Ce serait très bien, Michel ! Une distribution de trois femmes, c'est un peu tristounet. L'an dernier on a joué tous les quatre, et tu étais très bien.

*(A partir de là, Sylvie se montre très réservée)*

**Marguerite**

Tu serais donc le voisin propriétaire du magasin d'à côté...

**Juliette**

Un salon de coiffure pour hommes !

**Marguerite**

Oui, un salon de coiffure pour hommes, et tu as trouvé la même chaussure que nous...

**Juliette**

Tu l'as apportée pour nous la montrer... et tous ensemble, on cherche à comprendre d'où ça vient...

**Marguerite**

Et toi, tu en profites pour faire du baratin à Madame Marceau, « Madame, nos chaussures sont faites pour s'entendre... » et patati et patata...

**Sylvie**

Ah non ! Je ne vais pas recommencer un duo d'amoureux avec Michel !

**Michel**

Ben... pourquoi pas ?

**Marguerite**

Oui, ça pourrait conduire à une jolie conclusion.

**Sylvie**

Et pourquoi pas un baiser par ci, un baiser par là ? Non ! J'ai déjà donné l'an dernier ! Et si tu trouves ça bien, Marguerite, et bien le fameux voisin, il peut être amoureux... de toi !

**Marguerite**

Ben non, moi je suis trop jeune, et c'est toi la patronne du salon.

**Juliette**

Et puis, la réunion de vos deux salons, ça ferait une belle affaire. Et la pièce finit bien ! Un « happy end » !

**Michel**

J'aime cette idée, et si tu veux Sylvie... on peut le faire sans embrassade...

**Sylvie**

Mouais...

**Juliette**

On pourrait travailler comme on a fait l'an dernier : on improvise une ou deux fois, on se corrige, et Michel écrira le texte définitif.

**Marguerite**

Sympa ! Il y a des cartons dans le vestiaire, Je vais en chercher un deuxième.

*(elle sort - un silence...)*

**Michel**

Tu sais Sylvie, je pourrais finir par me vexer.

**Sylvie**

Laisse courir. Je n'ai pas envie, c'est tout. On n'en parle plus. Pensons à notre chaussure...

*(Marguerite revient avec un carton semblable au premier)*

**Michel**

Bon alors... on attaque la scène numéro 2 ? avec l'arrivée du voisin ?

*(il prend le carton des mains de Marguerite et s'écarte côté rue. Juliette/Madame Ribastin retourne dans son fauteuil. Sylvie/Madame Marceau noue une serviette autour du cou de sa cliente. A partir de là, on doit sentir que tout le monde improvise, mais sans maladresse. Les femmes se regardent pour sa passer la parole, avec une certaine complicité)*

**Michel**

On y va ?

*(il entre, le carton sous le bras)*

Bonjour Mesdames... Vous ne devinerez jamais ce qui m'arrive.

**Les trois femmes**

*(souriantes)*

Ben... non !

*(Michel voit le premier carton sur la table)*

**Michel**

Ah ! Mais... vous aussi ?!

**Les trois femmes**

Ben... oui !

**Fin de l'extrait**